—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 25 AVRIL 1934 No 25.

M. E. Patenaude à Spencerwood

Il succéderait sous peu à l'hon. F. Carroll

MONTREAL.—L'hon. M. E. Patenaude, ancien ministre de la Justice, sera nommé dans quelques jours, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de l'hon. juge Carroll, dont le terme est expiré.

Le futur lieutenant-gouverneur de la province de Québec est le frère de M. H. E. Patenaude, trésorier général de l'A.C.F.A.

Le consécration de Mgr Oscar Morin

Le nouveau vicaire apostolique de Narrongo a été consacré jeudi à Montréal

MONTREAL.—Le sacre de S. Exc. Mgr Oscar Morin, des Pères Blancs, vicaire apostolique de Narrongo et évêque titulaire d'Utina, a donné lieu à une imposante cérémonie qui s'est déroulée jeudi matin à la basilique-cathédrale de Montréal. Le nouvel évêque missionnaire a été sacré par S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, assisté, comme co-consécrateurs, par LL. EE. NN. SS. A. E. Deschamps et Aidée Desmarais. Vingt-deux archevêques et évêques assistaient à la cérémonie. S. Exc. le cardinal Villeneuve, S. Exc. le délégué Apostolique et S. Exc. Mgr Gauthier occupaient chacun un trône. Les fils du cardinal Lavignerie, au nombre de 45, entouraient le nouvel élu, formant autour de lui une véritable couronne blanche.

Intronisation de S. Exc. Mgr Murray

A Saskatoon.—Mgr McGuigan préside

SASKATOON.—S. Exc. Mgr Gerald-C. Murray, C.SS.R., jusqu'ici évêque de Victoria, a été installé, jeudi, comme premier évêque du nouveau diocèse de Saskatoon.

Le diocèse de Saskatoon a été détaché de celui de Prince-Albert il y a quelques mois, en même temps que l'on a annoncé la fondation du nouveau diocèse de Saint-Jean.

S. Exc. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina, a présidé la cérémonie d'installation de Mgr Murray.

Le budget anglais

Il annonce une réduction des impôts et le plus gros surplus depuis dix ans

LONDRES.—Un "budget ensoleillé" a été présenté à la Chambre des Communes, la semaine dernière, au milieu des applaudissements d'une salle remplie à déborder.

Grâce au plus gros surplus obtenu en dix ans, le budget est en mesure d'assurer une réduction de dix pour cent de l'impôt sur le revenu, de couper par la moitié la réduction de dix pour cent pratiqué dans les salaires des fonctionnaires publics, de rétablir les indemnités de chômage à leur ancien niveau, et de réduire de 25 pour cent la taxe sur les automobiles.

Avec une allégresse extraordinaire, le chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, appelé souvent "Le Taciturne", déclara à la Chambre: "Nous avons terminé l'histoire de "La maison triste", et nous sommes réunis cet après-midi pour jouir du premier chapitre d'un nouveau livre, "Les grandes perspectives". Ainsi pourrait s'intituler mon troisième budget".

La transmission des photographies par ondes courtes

SAN FRANCISCO.—M. J. G. Harbord, président de la "Radio Corporation", a annoncé que les expériences poursuivies pour la transmission de photographies par ondes courtes ont été couronnées de succès. Des stations expérimentales de télégraphie aux Etats-Unis fonctionneront à la fin de l'année, sur longueur d'onde inférieur à 15 pieds. Les images peuvent être transmises de manière satisfaisante par relais d'environ 60 milles, sans fading, par phénomènes statiques.

La conférence sur le blé

Nouvelle réduction des emblavures

ROME.—La conférence mondiale du blé a terminé ses travaux en adoptant une motion de la délégation des Etats-Unis préconisant une nouvelle réduction des emblavures. Pour motiver cette proposition, la délégation a exprimé l'opinion que sans une nouvelle réduction un nouvel engorgement du marché mondial est inévitable. Cette délégation estime que la réduction des emblavures est une mesure plus importante que la fixation de prix imnimums. que la dénaturation du blé. etc. La proposition adoptée sera inscrite sur l'agenda de la session qui aura lieu à Londres, en juin. On espère que la délégation des Etats-Unis sera alors en mesure de fournir des précisions sur les réductions qu'elle préconise.

Le principal résultat de la session qui vient de se terminer semble avoir été l'adoption d'un projet de fixation de prix minimums pour le blé exporté. Un comité d'experts siégeant à Londres, serait chargé d'établir les prix à adopter. D'après un rapport que la conférence communiquera au comité, les prix actuels devraient être haussés de 5 à 10 pour cent. Le projet sera soumis aux Etats qu'il concerne.

La conférence a amorcé l'étude d'un rapport sur la dénaturation du blé envisagée comme moyen de réduire l'excédent du blé destiné à l'alimentation de manière que le blé dénaturé puisse servir à l'alimentation des animaux. La conférence a aussi commencé l'étude d'un rapport sur la question du blutage.

Pour le maintien de la paix en Asie

Le Japon est prêt à user de sa force

TOKIO.—Un représentant du ministère des Affaires étrangères vient de déclarer que le Japon est prêt à opposer la force contre la force, si c'est nécessaire, pour maintenir la paix dans l'est de l'Asie. Le Japon, dit-il, en discutant la police de son pays à l'égard de la Chine, sera guidé par la responsabilité qui pèse sur lui dans le maintien de cette paix, mais il peut être forcé d'avoir recours à la force, si les efforts des puissances étrangères pour troubler la paix dans l'est de l'Asie sont secondés par la Force. Ce sera le Japon seul qui déterminera si les efforts étrangers pour venir en aide à la Chine mettent la paix en danger. C'est notre responsabilité, dit le représentant, et nous devons être les juges.

Une bagarre fait 200 blessés

Une bagarre éclate à Paris entre communistes et extrémistes

PARIS.—Au moins 200 personnes ont été blessées dans une bagarre qui eut lieu vendredi entre 6,000 communistes et extrémistes. La foule s'assembla devant l'hôtel de ville pour manifester contre les décrets du gouvernement réduisant les salaires des fonctionnaires civils. On regarde ces désordres comme une simple "répétition" de ceux qui éclateront le 1er mai.

Les agents de police attaquèrent les manifestants, et ceux qui résistèrent furent emmenés en autobus ou écartés d'une autre façon. Plusieurs policiers furent maltraités et l'un d'eux fut assez grièvement blessé.

En Russie

Kalinin demande la mobilisation de la Russie rurale en cas de guerre

MOSCOU.—Les chefs soviétiques, stimulés par le président Michel Kalinin, sont en train d'élaborer un vaste programme de défense en cas de guerre. Kalinin, dans un article de la Pravda, ordonne l'entraînement des femmes et des enfants et des autres personnes impropres au service militaire, en cas d'appel de leurs maris sous les drapeaux.

Une foule de déclarations seront faites lors des célébrations du 1er mai. On dira entre autres choses que les impérialistes se préparent à de nouvelles guerres contre l'Union soviétique, que les impérialistes japonais organisent des provocations soviétiques dans l'Extrême-Orient, que les ouvriers, les paysans et les soldats rouges renforcissent leurs défenses dans le pays.

Conditions du Concours de 1934

Concurrents: Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N. B.—Aucun élève ayant obtenu le diplôme d'un grade ne peut concourir de nouveau dans ce même grade.

CATEGORIES: Cette année, il y aura trois catégories: "A" pour les élèves des pensionnats; "B" pour les élèves externes des villes et villages; "C" pour les élèves qui vont aux écoles de campagne.

EXAMENS: Selon la décision adoptée au dernier Congrès de l'A.C.F.A., il n'y aura qu'un seul et même questionnaire pour chaque grade dans les catégories A, B, C. De plus, la correction se fera selon le même tarif dans les trois catégories.

N. B. La lecture n'entre pas comme matière d'examen.

DATE: Le concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: **LE 30 MAI.**

INSCRIPTION: L'instituteur fera parvenir la liste de ses concurrents par grade le 10 mai au plus tard.

SURVEILLANCE: L'examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le comité du Concours.

RECOMPENSES

BOURSES: Trois bourses de $100, $60 et de $40 seront offertes aux lauréats des grades XI et XII à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale pour enseigner en Alberta.

DIPLOMES: Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves des grades IX et XII qui conserveront 85% des points; et des diplômes à ceux qui conserveront 50%.

Les élèves des grades I à VIII qui conserveront 70% des points recevront un certificat.

PRIX: Dans chaque catégorie, il y aura un Prix Provincial décerné à l'élève qui se classera premier de son grade dans la province entière. On distribuera au moins un prix par grade dans chaque école prenant part au concours.

Le Comité du Concours de français est le juge en dernier ressort, de toute question se rapportant au Concours. Sa décision est finale. Il restera en fonction jusques après la dernière distribution de prix.

CONDITION DES BOURSES

Trois bourses de $100. de $60 et de $40 seront offertes au premier, au deuxième et au troisième lauréats respectivement des grades XI et XII réunis à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale.

Ces lauréats pourront bénéficier de ces bourses dans les cinq ans qui suivent le concours.

Au cas où trois candidats ou plus arriveraient premiers, les trois bourses seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux candidats ou plus arriveraient deuxième, la deuxième et troisième bourses seront additionnées et divisées en parts égales.

La troisième bourse sera divisée en autant de parts qu'il y aura de candidats ex-aequo en troisième place.

En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera deux cents piastres.

Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier général de l'A.C.F.A. d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole Normale.

Les bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du Concours.

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

M. A. D. McRae est pacifiste

Le Canada doit rester en dehors des conflits

OTTAWA.—"Appelez-moi un pacifiste, si vous le voulez, mais je voudrais que les Canadiens n'eussent plus à prendre part à de nouvelles guerres étrangères," a déclaré le major-général A. D. McRae, de Vancouver, au sénat canadien, en recommandant la sortie du Canada de la Société des Nations. En même temps l'ancien quartier-maître général du corps canadien suggéra que le Canada devrait tenir un plébiscite avant de déclarer une guerre.

"La Société des Nations", dit-il, "a échoué et le Canada devrait s'en retirer tandis qu'il peut le faire honorablement". Il offrit un substitut pour le maintien de la paix: la discontinuation par toutes les nations de la fabrication et de la vente du matériel de guerre".

Le sénateur Raoul Dandurand, président de l'assemblée de la S.D.N. en 1925, défendit les idéals de Genève et s'opposa à la démission du Canada. "La Ligue", dit-il, "n'a pas échoué et aujourd'hui plus que jamais elle a besoin de force et de sympathie. L'abolir, ce serait abandonner l'humanité au fatalisme et au désespoir".

Dictateur de la France

Trotsky aurait cherché à exploiter les émeutes de février pour s'établir dictateur de la France

PARIS.—Des autorités ont déclaré que le communiste judéo-russe Trotsky a cherché à exploiter les émeutes de février pour s'établir dictateur de la France. Elles ont constaté cela dans une publication qui était l'organe du révolutionnaire exilé.

Après les sanglantes émeutes du 6 février, ont dit ces autorités, l'exilé a lancé un manifeste préconisant une révolution par "une milice d'ouvriers armés". Deux forces se sont mesurées, disait Trotsky, dans ce manifeste. La paix n'est plus possible sans une lutte à mort. L'avenir se décidera dans la rue, par la force. Il faut d'urgence une vaste alliance de tous les groupements prolétariens et l'organisation d'une milice d'ouvriers.

La France a chassé Léon Trotsky de chez elle. Ce dernier va essayer de se réfugier en Turquie.

Ils suivront des cours de français

QUEBEC.—Des étudiants de langue anglaise de l'Université Western, de London, Ont., viendront de nouveau cette année dans la province de Québec pour y étudier le français, a annoncé l'hon. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.

La Survivance des Jeunes

Avant-gardistes de l'Alberta, La Survivance vous apportera votre journal la semaine prochaine: "La Survivance des Jeunes". Ce sera sa première apparition—mais non pas sa dernière si vous le patronez, si vous le cultivez quoi! Si vous lui faites bon accueil, il paraitra tous les mois.

Il est fait pour vous! Vous ne le lirez pas sans avoir appris quelque chose tout en vous amusant! Attendez-le! Il s'en vient!

Si vos petits amis en veulent un numéro, dites-leur de s'adresser à: "La Survivance des Jeunes", 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.

LES PROGRAMMES FRANCAIS A LA RADIO

Un second témoignage de M. Buchanan.—Remarques de M. Onésime Gagnon.—Les Canadiens français de Québec ne se plaignent pas

OTTAWA.—Il a encore été question de l'usage du français à la radio, au comité parlementaire qui étudie l'administration de la Commission canadienne de la radio. A la séance du 8 avril dernier, M. C. H. Buchanan, mandataire de la Moose Jaw Radio Association, avait déposé un certain nombre de lettres reçues en réponse à un questionnaire adressé aux radiophiles de la Saskatchewan. Ces lettres contenaient des appréciations hostiles à la Commission de la radio et à l'usage du français.

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, avait alors protesté contre ces appréciations francophobes et avait manifesté le désir d'obtenir des précisions nouvelles de la part de M. Buchanan. Celui-ci a comparu devant le comité. Il a déclaré, au début de son témoignage, qu'il n'avait pas exprimé ses sentiments, lors de sa première comparution, mais ceux de l'Association qu'il représentait. De plus les jugements injurieux que certaines lettres contiennent, n'ont pas été provoqués par la Moose Jaw Radió Association. Pour sa part. M. Buchanan a plus d'une fois goûté les programmes français.

M. Onésime Gagnon

M. Onésime Gagnon Avez-vous une idée de l'importance du français en Saskatchewan?

M. Buchanan: Je sais qu'il y a un centre français très important à Gravelbourg et un autre près de Willowbunch.

M. Gagnon Seriez-vous étonné d'apprendre que l'on compte plus de cinquante mille des nôtres dans votre province? Plus de 15,000 en Colombie canadienne, un nombre considérable de Canadiens français en Alberta et au Manitoba et plus de 300,000 en Ontario? Ne croyez-vous pas que dans les circonstances la population française, en dehors de la province de Québec, a droit à certains égards? Et qu'à cause de son apport au développement de tout le pays, elle a droit à un traitement autre que celui que leur accordent certains fanatiques francophobes de votre province?

M. Buchanan: Encore une fois, je n'ai pas exprimé mon opinion personnelle, mais celle de ceux que je représentais. Si vous me demandez mon opinion personnelle, elle serait peut-être différente.

Autre témoignage

M. E. L. Bushnell, directeur des programmes de la Commission de la Radio pour Ontario et l'Ouest, avait été le premier témoin. Il donna lecture d'un mémoire dans lequel il réfuta les avancés de M. Hunter, rédacteur du service de la radio au "Toronto Telegram" qui a comparu devant le comité mercredi.

M. Hunter a prétendu que la Commission n'avait pas aidé au développement des talents. Il faut tout d'abord s'entendre sur la signification

(Suite page 4)

M. KING SOULEVE UNE QUESTION CONSTITUTIONNELLE

Le chef de l'Opposition qualifie le bill des débouchés commerciaux de mesure anticonstitutionnelle du commencement à la fin.—La loi est extraordinaire, répond M. Stevens, mais le pays en avait besoin depuis longtemps.—M. Woodsworth et M. Gardiner appuient le gouvernement.

OTTAWA. — "Anti-constitutionnel du commencement à la fin", a déclaré jeudi le très honorable W.-L. MacKenzie King, leader de l'opposition à la Chambre des Communes, en parlant du bill des débouchés commerciaux.

"Ce projet de loi, dit M. King, arrive en contravention avec l'Acte de l'Amérique britannique du nord et il ne tiendrait pas debout devant un tribunal de justice". Le chef libéral proposa ensuite un amendement à la seconde lecture du bill, amendement qui tuera le projet s'il est adopté.

Dans un assez long discours, M. King porta de multiples accusations contre le bill en question. C'est une mesure draconienne, dit-il, parce que le producteur individuel se fera dire quand il peut vendre, ce qu'il peut vendre, comment il peut vendre, et même s'il peut vendre.

"Le pouvoir de prohiber les importations et les exportations sera attribué à l'Office central des débouchés commerciaux qui, en plus, pourra déterminer ce qui constituera une offense, et ce que seront les amendes ou l'emprisonnement pour les violateurs des règlements imposés", dit M. King.

"Cette loi se moquera de la liberté. La politique du gouvernement semble être de paralyser le commerce et de restreindre la production."

L'hon. H.-H. Stevens, ministre du Commerce, répondit au chef de l'opposition. "Le gouvernement, dit-il, admet que cette loi est d'un caractère nouveau et extraordinaire, mais le pays et sa population, écrasés sous leurs charges, réclamaient depuis longtemps quelque chose sortant de l'ordinaire. De nouvelles méthodes commerciales ont été introduites en ces récentes années, exigeant de nouvelles méthodes de vente. Le bill a pour but de permettre aux producteurs canadiens d'obtenir une juste part du commerce interne et externe du pays au moyen de débouchés règlementés et soigneusement ordonnés. Les pays européens, y compris le Royaume-Uni, ont adopté un système de contingentements. Comment le Canada pourrait-il adhérer à de telles limitations si aucune autorité centrale n'a le pouvoir de restreindre la production? Et qui nous dirait quelle est la quantité de bétail à exporter et la quantité à garder chez nous? Le jour est arrivé pour notre pays d'avoir une forme de règlementation pour contrôler le mouvement des marchandises, si nous voulons tenir parole envers les autres pays et en même temps rendre justice à nos exportateurs.

"Ce bill a été introduit avec l'espoir que tous les partis de cette Chambre aident le gouvernement à lui donner rapidement une forme définitive. Nous souhaitons des amendements, mais ceci devra se faire en comité, au lieu de tuer le bill immédiatement."

M. James-S. Woodsworth, leader de la C.C.F., prit aussi la défense du projet, félicitant les conservateurs d'avoir adopté quelques-unes des idées politiques de son groupe. Il suggéra même d'étendre le système proposé de manière à inclure les articles manufacturés. "Si le principe est bon pour les denrées alimentaires, pourquoi ne le serait-il pas pour les vêtements ou l'ameublement?" demanda-t-il.

"Je suis absolument sympathique au projet d'un Office national de débouchés commerciaux", déclara un autre chef de la Chambre, M. Robert Gardiner, des fermiers-unis de l'Alberta. "Dans l'Ouest, peu de produits se vendent en haut du coût de production et les cultivateurs ne peuvent pas tolérer cela longtemps."

L'HON. M. RHODES A PRESENTE SON BUDGET POUR 1934-1935

La dette s'accroît de 135 millions.—Les finances du Canada au 31 mars 1934.—Les points saillants du budget

OTTAWA.—M. Rhodes a présenté mercredi son budget pour 1934-1935. Il a donné en même temps le résultat de son budget de 1933-1934. Cet exercice s'est soldé par un déficit considérable—un peu plus de 135 millions de dollars,—soit 22 millions et demi de moins qu'en 1932-33. Il n'est pas du tout certain que pour l'exercice 1934-1935, le déficit ne sera pas encore considérable, vu l'écart entre les recettes et les dépenses du pays, les frais de chômage, les travaux pour alléger celui-ci, etc. Il y a tout de même légère détente dans la situation financière du pays. Légère, c'est le temps de le dire: car si le déficit est sensiblement moindre que pour 1932-1933, il reste encore à peu près aussi considérable que celui de la Grande-Bretagne l'an dernier.

Taxes et détaxes du budget de 1934-1935

L'impôt sur le revenu reste tel qu'il est depuis avril 1933.

La taxe des ventes reste à 6 p. 100.

La taxe sur le sucre tombera de 2 sous à 1 sou la livre, le 1er juillet prochain.

La taxe sur la glucose et la sucrose tombera d'un sou à un demi-sou à la même date.

Les gâteaux et les tartes de fabrication boulangère et les appareils pour usage dans les cabanes à sucre sont exempts de la taxe des ventes, du 19 avril courant.

La taxe d'accise de 4 sous le cent sur les enveloppes à cigarettes tombe à 3 sous immédiatement.

La taxe d'accise de $1.50 le gallon sur les vins mousseux est réduite à 75 sous, aujourd'hui même.

Le droit de timbre sur les bons-postaux de $1.00 et moins tombe de 3 sous à 1 sou dès aujourd'hui.

La taxe d'importation de 3 pour cent est réduite de moitié sur les articles d'importation entrant d'après le tarif de préférence britannique.

Nouvel impôt de 10 pour cent sur l'or déposé à la Monnaie du Canada ou exporté, cet impôt ne s'appliquant qu'en autant que l'or se vendra au moins $30 l'once, net.

Impôt de 7½ sous le gallon sur la bière et de 3 sous la livre sur le malt pour brassage. Date, le 1er juillet.

Les finances du Canada au 31 mars 1934

Déficit, pour 1933-34 $135,200,000, contre $157,700,000 au 31 mars '33.

Total global des dépenses de 1933-34: 459 millions et quart.

Total global des recettes pour la même année 324 millions

Intérêts annuels sur notre dette de guerre, en 1933-34, $ 139,700,000

Pensions de guerre 41,700,000

Déficit du C.N.R. 58,950,000

Emprunts du trésor fédéral à date, sur obligations 2,858,558,457

Emprunts du C.N.R. garantis par l'Etat fédéral 990,000,000

Dette nationale fédérale nette 2,731,696,000

Prévisions pour 1934-1935

Revenus prévus: approximativement 360 millions.

Dépenses à prévoir: $351,200,000, — sans compter le déficit du C.N.R.

Déficit prévu du C.N.R. $49,000,000.

Surplus des revenus ordinaires sur les dépenses ordinaires $8,800,000

Déficit global approximatif: de 60 à 80 millions.

Le compte des secours du Canada

Il s'est chiffré à $111,906,812 en quatre ans

OTTAWA.—D'après un rapport déposé sur la table de la Chambre des Communes le compte des secours du Canada s'est chiffré à $11,906,812 en quatre ans. Au cours de l'année 1933-34, il fut payé $25,434,087 pour venir en aide aux chômeurs, avec $16,495,-183 pour le secours direct, ce qui ne renferme pas les dépenses pouvant avoir été faites avant le 31 mars, mais pour lesquelles les comptes n'avaient pas alors été reçus.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le grain de blé

En fouillant les ruines de Louqsor, on a découvert, paraît-il, quelques grains de blé déposés dans les sarcophages des momies d'Egypte à l'époque lointaine de la dynastie des Ramsès. On a voulu voir ce qu'ils deviendraient, si on les confiait à la terre. Et—chose étrange—ils ont germé.

De même que de la cendre d'Homère trois mille ans avaient passé en la respectant, ainsi ces grains de blé avaient conservé dans le silence et les ténèbres des tombeaux une vitalité que trente siècles n'avaient pu entamer!

Et l'on voudrait que les semences divines, déposées ici-bas par le Christ, puissent un jour perdre leurs énergies latentes! Oh! détrompez-vous! Sous toutes les latitudes, sous tous les cieux, elles germeront pour la gloire de Dieu, pour la fécondité de l'Eglise, et pour le salut des hommes!

Abbé V. Vignon.

—oOo—

Sourire de maman

Mon amie Geneviève surveille, tout en causant, les ébats de son fils Jean-Paul, gentil bonhomme de trois ans. Près d'elle je griffonne. Le petit est particulièrement animé, car il vient de réussir, sur le parquet, l'alignement hétéroclite de tous les objets qu'on lui permet de déplacer, et nous avons admiré ce "grand train". Jean-Paul crie, trépigne, bat des mains, comme font, en pareil cas, les messieurs de son âge; mais, de plus, voici qu'il saisit brusquement les doigts de sa maman pour. . . les mordre! C'est sa façon actuelle, paraît-il, de manifester ses plus grandes joies! Maman se fâche:

—Encore? . . . Jean-Paul, maman ne joue plus.

Jean-Paul rougit et retourne au jeu sans vouloir comprendre.

—Jean-Paul, c'est fini. Allez au coin.

Oh! c'est grave. Jean-Paul arrête sa gesticulation; il pose sur maman un regard interrogateur.

—Vous avez été vilain, Jean-Paul. Allez au coin.

Cette fois, il n'y a plus moyen d'y échapper. Jean-Paul baisse le nez, met les mains au dos, examine un instant chaque coin de la salle, et, son choix fait, il s'en va, à petits pas, l'air contrit. Geneviève et moi, nous ne levons pas les yeux.

Jean-Paul est au coin depuis. . . quelques secondes. Il se retourne, pousse un gros soupir: pas de réponse. Le petit nez se remet au mur. . .

Quelques autres secondes:

—Maman. . .

Maman ne bronche pas.

—Maman, Jean-Paul fera plus, Jean-Paul sera mignon.

—C'est bien vrai, Jean-Paul?

—Oui, maman; Jean-Paul fera plus jamais.

—Eh bien! venez demander pardon à maman.

Jean-Paul trottine, pas triomphant encore. Appuyé aux genoux de Geneviève:

—Pardon, maman, dit-il d'une voix douce.

Sa menotte attire les doigts qu'il a mordus tout à l'heure: il y dépose un baiser.

—Allons, c'est bien, Jean-Paul. Maman est contente, maintenant. Va jouer.

Mais Geneviève est grave; elle réfléchit aux difficultés de sa tâche d'éducatrice. . . Et Jean-Paul reste là; ses yeux étonnés, inquiets, sont fixés sur le visage sérieux de sa mère. Tout à coup, à voix haute et suppliante il s'écrie:

—Riez, maman! Riez, Jean-Paul sera mignon!

Alors Geneviève donne à son fils le sourire réclamé—elle y ajoute un bon baiser pour réparer son oubli,—et c'est de nouveau l'exubérance! Un cri, un saut, une gambade! La vie est redevenue belle dans ce coeur de trois ans!

Nos petits ont besoin du sourire de leur maman, d'abord, et de notre sourire ensuite. Pensons-y en classe. La meilleure formation se fait dans la joie. Tous les enfants sont, sur ce point et pendant longtemps, des "Jean-Paul."

Marie D.

(Bulletin national des instituteurs et institutrices catholiques).

—oOo—

L'esprit de sacrifice

Qui dit sacrifice, dit renoncement volontaire ou forcé à un bien quelconque.

Dans la famille chrétienne, le sacrifice est fait dans un but religieux ou éducationnel. A la première lueur de raison, on apprend au tout petit à céder devant la volonté de ses frères et soeurs: c'est l'apprentissage de la vie en société! A mesure que se précisent les tendances du caractère qui s'éveille, il faut réformer, mouler, "tremper moralement le petit être égoïste, orgueilleux qui veut tout dominer. Tâche sublime de la mère qui doit y mettre toute son âme et coopérer avec la volonté plus inflexible du père.

Ce n'est pas tant l'importance du sacrifice qui compte, comme la manière de l'accepter je dirais même de le rechercher. Pour le bambin, renoncer à une promenade alors qu'il sait très bien qu'on lui apportera une boite de bonbons ou un jouet, au retour. . . ce n'est pas très riche en mérite ni bien correctif pour la volonté! Il faut amener l'enfant à voir par lui-même la grandeur, le bienfondé du sacrifice; il sera prévenant envers ses parents, aimable dans ses relations extérieures.

Fait-il assez pitié ce petit tyran devant lequel père et mère baissent la tête, frères et soeurs n'ont jamais un mot à lui dire, mais que les étrangers détestent franchement! Il sera le premier malheureux! Il apprendra à ses dépens que l'on n'a rien pour rien, même que le plus habile prend avantage du plus faible s'il en a la chance!

Le vieux dicton: "L'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte", s'applique aussi au point de vue renoncement. Avant que le pli soit pris, que le sacrifice soit considéré comme une partie de la tâche quotidienne. . . il en coûte. . . même le "vieil homme" se rebellera encore chez le mieux discipliné!

Même au point de vue matériel, la formation au sacrifice est avantageuse. A l'homme habitué de céder, de se renoncer, de faire des concession utiles, il faut moins de chances toutes faites pour parvenir: là, où un fils à papa a échoué, il réussit.

L'incarnation du sacrifice a pour figure, la mère. Gardienne du foyer, tu as ta part de sacrifices à faire, pour ajouter au bien-être, contribuer à l'harmonie. . . tu t'oublies, tu t'effaces! Secondée par celle que tu formas comme toi, par ta fille, tu peux défier la haine, la division des familles, l'infortune, tout! Ferme sans opiniâtreté, bonne sans mollesse, toute à tous, bonne mère canadienne, c'est de toi que l'on peut dire: "L'on ne sait pas tout le bien que l'on fait, lorsqu'on fait le bien".

Margot.

LAFOND

AVANT-GARDE LAFLECHE

L'assemblée commença par la prière. Puis nous entendîmes la lecture de toutes les compositions. Les meilleures furent celles de Eva Brault, Annette Desaulniers et Joseph Fouquette. Elles racontent avec beaucoup de chaleur les derniers efforts héroïques de Dollard et de ses compagnons, les vaillants défenseurs de la Nouvelle-France.

Marie-Anna Gagné, secrétaire générale.

CONCOURS DE L'ECOLE LAFOND POUR MARS

Grade VII: 1. Marie-Anna Gagné et Eva Brault.

Grade VI: 1. Juliette Journault et Blandine Vaillancourt;

2. Aurore Malo.

Grade V: 1. Juliana Journault.

2. Joseph Fouquette, Aimé Malo, Maurice Robinson.

Grade IV: 1. Annie Devlin;

2. Gertrude Brault.

Grade III: 1. Marguerite Rouillard, Armand Desaulniers;

2. Lucile Robinson, Gilbert Desaulniers.

Grade II: 1. Jules Bernard Journault;

2. Bernard Vaillancourt.

Grade I: Madeleine Rouillard;

2. Laura Dupuis.

Grade A: 1. Cécile Malo;

2. Georgette Desaulniers.

—oOo—

Recommandations

L'adjudant.—Et vous, là-bas, quelle est votre profession dans le civil?

Le soldat.—Calculateur astronome.

L'adjudant.—Vous savez lire et écrire?

Le soldat.—Oui, mon adjudant.

L'adjudant.—Et à quoi employez-vous votre temps?

Le soldat.—A faire des observations sur les éclipses et les équinoxes.

L'adjudant.—Vous tâcherez de ne pas en faire au régiment.

Le soldat.—De quoi, mon adjudant?

L'adjudant.—Des observations . . . Et surtout, pas d'équinoxes!

Coin des . . . Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

VEGREVILLE

AVANT-GARDE ST-MARTIN

Le 23 mars nous tenons notre dernière réunion avant Pâques. Elle fut bien joyeuse. Nos compagnons de la petite classe furent présents et contribuèrent à la rendre intéressante. Avec assurance et expression, Paul Théroux récita "Notre belle langue française", puis Raymond Tétreau lut quelques notes sur les explorateurs Canadiens. Lilianne Nadeau, qui possède une belle petite voix, nous chanta une petite berceuse. Une gentille récitation "La lune" fut rendue avec expression par Marie Dubrule, puis Stella Green nous raconta comment un petit garçon qui avait voulu jouer le malade afin de ne pas aller en classe fut forcé par sa maman de rester au lit en plein jour de congé. Enfin Evelyne Roy et Régina Brosseau se furent publiquement leur examen de conscience dans une charmante saynète intitulée "Les péchés capitaux" et nous pûmes constater que l'une était impatiente et avare, tandis que l'autre était paresseuse et gourmande; mais vous comprenez, dans la pièce seulement, c'est pourquoi je me permets de le publier. Certes, si je constatais de si vilains défauts dans nos membres de l'Avant-Garde, je me garderais bien de vous les dire, de crainte que si un jour elles devenaient secrétaire à leur tour, elles ne se vengeassent de moi en publiant les miens.

Nous voici de retour et au travail. Il va falloir piocher ferme, car nous n'avons plus que six semaines avant les examens du 30 mai. A tous les avant-gardistes, bon courage et bon succès.

Marthe Belzil, secrétaire.

BONNYVILLE

Cercle de l'Ange Gardien

Les petits avant-gardistes goûtent beaucoup leur petite séance de chaque vendredi. Lorsque l'heure en est arrivée, les petits visages épanouis disent assez qu'on ne saurait l'omettre sans provoquer chez tout ce petit monde une véritable déception. Aussi eut-elle lieu comme à l'ordinaire le vendredi 13. Des progrès notables ayant été accomplis dans les points signalés à la dernière réunion, chacun fut très encouragé à continuer ses efforts.

La prononciation défectueuse de quelques mots se corrige peu à peu. C'est ainsi que la lettre A toujours prononcée par nos petits Canadiens français comme si elle était surmontée de l'accent circonflexe a retrouvé son vrai nom.

L'usage des diphtongues qui n'existent aucunement dans beaucoup de mots et qui ôtent tant d'élégance à notre belle langue disparaîtra avec l'étude des sons pendant la leçon de lecture.

Ainsi au lieu maère, haeure, taousse nous obtenons: mère, heure, tasse, etc.

Nous eûmes comme à l'ordinaire quelques chants ou déclamations. Mlle Cécile Ouimet récita avec une simplicité charmante un petit poème ayant pour titre: "Où est le bon Dieu?"

Mlle Eveline Léveillée nous raconta comment un moineau avait su tromper l'espoir d'un chat s'apprêtant à le dévorer.

Puis ce fut le tour de Mlle Marguerite Léveillée, une petite commençante; elle chanta: Le rêve d'un enfant.

Enfin, Mlle Gilberte Tremblay, toujours de bonne volonté exécuta le petit chant intitulé: Petit papa, c'est aujourd'hui ta fête.

Deux enfants qui, jusqu'ici n'avaient pu vaincre leur timidité: M. Albert Nadeau et Mlle Annunziata Guillemette, se décidèrent à se présenter devant la classe et furent partiellement applaudis.

La petite séance se termina par notre beau chant patriotique: O Canada.

Cécile Fraser, secrétaire générale.

Cercle Sainte-Thérèse

Notre assemblée du 13 avril a été commencée par la prière. Puis les minutes ont été lues et adoptées.

Après quelques considérations nous avons choisi comme pratique de la semaine le silence parfait pendant la classe.

Mlle Jeannette Limoges nous intéressa beaucoup par un discours bien préparé et bien dit sur "Les sauvages". Elle nous fit voir l'avantage pour nous, que les Indiens soient maintenant civilisés.

Mlle Claire Sabourin, grade II, vint à son tour captiver notre attention par une composition que voici:

Les sauvages avaient la peau si brune qu'on les appelait les Peaux-Rouges. Leur linge était fait de peaux d'animaux et leurs souliers étaient des mocassins faits de peaux de bison. Ils avaient pour se défendre des flèches, des arcs et des haches, ainsi que des lances. Quand ils avaient des prisonniers, leur plus grand plaisir était de les martyriser. Les Indiens avaient pour dieu le soleil et quand ils voulaient passer les lacs ou les rivières, ils priaient ces dieux de ne pas leur faire de mal.—Ainsi finit mon histoire sur les Sauvages.

Plusieurs membres vinrent à différents intervalles nous intéresser par de belles récitations dont voici les noms: "Ecoute enfant", par Mlle Yvette Strasbourg, "Le vent", par Mlle Maria Thomas, "Pardonnez", par Mlle Adrienne Boisvert, "Jésus Eucharistie", par Mlle Jacqueline Thibodeau et "Le Canada", par M. Raymond Sabourin.

Ayant décidé que les garçons feraient les frais de notre prochaine assemblée, nous avons fini par le chant "O Canada".

Couvent de l'Assomption

Cercle Laure Conan

Notre dernière assemblée a eu son cachet particulier d'intérêt. Nous commençons par écouter de la lecture: toutes les membres ont préparé durant la semaine une leçon différente qu'elles s'efforcent de rendre aussi expressive que possible. Chacune réalise que nous nous instruisons à bon marché et d'une manière fort agréable. Les trois premiers quarts d'heure se passent ainsi sans que nous nous en apercevions. . . il ne nous reste plus qu'un peu de temps pour la deuxième partie du programme; heureusement qu'on peut assez facilement prolonger encore d'une demi-heure, car ce ne sera pas moins amusant.

Nos officières ont soigneusement cherché durant la semaine des devinettes, charades, jeux de mots, proverbes, etc., qu'elles nous proposent d'une manière aimable et bien vivante. (Vraiment c'est un repos et un délassement que d'assister à notre assemblée d'Avant-Garde. Aussi avons-nous hâte au vendredi après-midi de chaque semaine). Comme leur trésor n'est pas épuisé, nous leur demandons de le garder pour la semaine prochaine. Aimeriez-vous à deviner quelque chose vous aussi? Voici: Cherchez le contraire des mots suivants et avec la première lettre de ces mots contraires formez un proverbe qui indique la puissance de la volonté: Pardon, plomb, neuf, assis, lumière, supérieur, sujet, villageois, marteau, nomade, spirituel, montagne, misère, campagnard, félon, flatterie, étranger, tout.

Antoinette Fillion, secrétaire.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle La Fontaine

Notre assemblée du 13 avril s'ouvre à 2 h. 30, par la prière, le salut au drapeau et ensuite nous exprimons nos sentiments par le chant, "Bénie ô tendre Mère".

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées. Nous avons le compte rendu des bons points et la médaille est gagnée par Mlle Réséda Mailhot.

M. Benot Collin ensuite nous explique "Le baptême de Jésus", ensuite Mlle Rita Boulet nous entretient sur "La Fontaine de Montréal". Des compositions aussi intéressantes qu'instructives sont lues sur "Les sauvages", les "Martyrs de la loi judaïque" et sur "Les mages".

Les filles nous ont préparé une joute d'épellation sous la direction de Mlle Doris Albert. L'image offerte pour les gagnants est gagnée par Mlle Gilberte Fillion.

Notre heure de travail intéressante se termine par la prière et l'hymne national.

Françoise Boulet, secrétaire.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Jeudi, le 14 avril, heureuse, la gent écolière se rendait à la salle du village pour prendre part à la sixième réunion générale de l'Avant-Garde.

Avec regret, nous constatons l'absence de notre dévoué pasteur, le R. P. Lajoie, lequel a dû entreprendre un voyage ces jours derniers.

La séance de ce soir se tint sous la présidence de M. l'abbé M. Legault, vicaire en notre paroisse depuis août dernier. Le R. P. Giroux, de passage à Falher nous a procuré le plaisir de le voir assister à cette réunion. Nombreux furent les parents et les amis qui se rendirent à notre soirée.

Notre président général ouvre l'assemblée par la prière, puis Mlle la secrétaire donne lecture des dernières minutes. Ce dernier compte-rendu est adopté sur la demande de Mlles Bénédicta Dusseault et de M. Alberic Aubin.

Les avant-gardistes sont heureux d'entendre Mlle la secrétaire lire une carte envoyée par S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., en réponse aux voeux de fête que nous lui avions envoyés. Une deuxième lettre fut envoyée par Mme F. Plourde, ex-secrétaire de l'A. C.F.A.

Après la revue des propositions, deux nouvelles suggestions sont adoptées:

1. Proposé par M. Emile Gamache et secondé par Mlle B. Rentiers: "Que l'Avant-Garde fasse célébrer une messe pour le repos de l'âme de M. B. Bujold."

2. Proposé par Mlle Jeanne Leduc et secondé par Mlle Marie-Jeanne Viens: "Que tous les avant-gardistes prennent part cette année à la fête de Dollard. Q'une séance soit préparée dans ce but."

Comme les propositions sont closes le premier numéro au programme est un duo de piano par nos jeunes musiciens, MM. Paul Gagnon et Denis Gamache.

Avec quel plaisir ne voyons-nous pas paraître sur la scène, les tout-petits du cercle de l'Enfant-Jésus. C'est leur première apparition en assemblée générale; ils se trouvent maintenant assez vieux pour demander leur entrée dans l'Avant-Garde. Il est vraiment intéressant de les entendre publier ce qu'ils essayeront de faire pour le bien de l'Association.

Les membres du cercle Guy de Fontgalland déclament avec âme: "Ils ne l'auront jamais". Non, jamais l'ennemi ne l'aura notre âme française si nous savons nous unir dans la lutte pour notre survivance.

Miles Henriette Martel, Jeannette Lavoie et Thérèse Roy nous charment par un trio de piano.

Un chant: "Le joli rêve" avec démonstration est chanté par quelques demoiselles du cercle Sainte-Anne.

Nos garçons du cercle Saint-Jean-Baptiste méritent des félicitations pour l'intéressante causerie qu'ils donnent sur l'Histoire nationale et l'agriculture. Oh! comme elle est vraie votre morale: Oui, restons de bons fermiers et nous vivrons heureux.

Avant-gardistes du cercle Guy de Fontgalland votre saynète sur "Louis Hébert" vous fait honneur. Elle traduit bien les sentiments de fierté nationale qui vous animent. Votre chant final n'est que l'écho de votre causerie. Pour qui sait la comprendre, la belle nature aura toujours des charmes.

Miles Dorine Hamel et Gabrielle Gagnon sont maintenant invitées pour un duo de piano.

Trois demoiselles du cercle Sainte-Anne rendent avec adresse une gentille saynète: "Brigitte prend sa leçon de grammaire".

Le petit dialogue "A la porte du ciel", exécuté par M. Armand Mailhot représentant "S. Pierre" et Mlle Gabrielle Mailhot, petite âme qui sollicite son entrée en paradis, nous plaît beaucoup. A en juger par ce morceau, vraiment grand S. Pierre n'est pas trop sévère.

Deux autres musiciennes, Mlles Fernande Boris et Bibiane Renthiers montrent leur savoir-faire.

Les cercles Saint-Jean-Baptiste et Guy de Fontgalland s'unissent pour le dernier chant: "La jeunesse". Oh! belle jeunesse! espérance de demain, puisse notre beau Canada te voir lever vaillante et riche en promesses.

M. l'abbé Legault se dit heureux d'avoir assisté à notre réunion. Il remercie de l'invitation qui lui fut adressée; exprime le regret de ne pas voir le R. P. curé au milieu de nous; félicite les enfants de leur bon travail et les encourage à continuer.

L'ajournement est proposé, on entonne l'hymne national puis on se sépare heureux.

Irène Ethier, secrétaire générale.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

100. Racontez brièvement les principaux épisodes de la résistance à main armée des patriotes de 37.

c) Lord Gosford disait, le 2 septembre "Je ne sache pas qu'il y ait lieu de s'alarmer".

Le 8 septembre, "Les actes de Papineau et de son parti tendent à la rébellion".

Donc à cette époque, Gosford ne croyait pas encore l'insurrection commencée. Pourtant nul n'était mieux que lui en état de le savoir.

Le 6 novembre, Gosford écrivait: "Les plans des révolutionnaires sont devenus plus apparents, et je pense que pour les arrêter, il faudra des mesures rigoureuses. "Ce qui ne veut pas dire encore que l'insurrection était commencée.

II. Les historiens:

a) **Garneau.** Il est à remarquer que Garneau se sert du mot: "Troubles de 37" et qu'il n'emploie guère le terme d'insurrection, excepté dans sa table des matières.

b) **Chapais** appelle l'assemblée des 6 comtés "un prélude de révolution ou de guerre civile. Elle était le tocsin qui annonce l'incendie naissant, ou le péril prochain. De ce moment, l'insurrection était commencée dans les **résolutions** sinon dans les **faits**".

Il appelle la bagarre des Fils de la liberté et du Doric club—6 novembre —"l'aurore de la guerre civile".

c) Enfin, combien d'autres écrivains, moins soucieux de la propriété des termes, ont mis dans le même tiroir, pêle-mêle, tous les événements, qui se rapportent aux troubles de 37, sous la vague étiquette "d'insurrection".

Cette imprécision dans les termes nous laisse, sans doute, une plus grande liberté d'allure; mais elle ouvre la porte à des conséquences inexactes, voire même absolument injustes.

Pour nous, l'insurrection **proprement dite a commencé**, le jour, où les patriotes se sont attaqués au régime lui-même, c-à-d. le jour, où ils ont pris l'offensive sous la direction d'un **gouvernement provisoire**.

102. Quelles furent les premières conséquences de la prise d'armes?

Elles furent souverainement regrettables. La résistance à main armée amena:

a) De cruelles représailles. Sans parler des villages de Saint-Charles et de Saint-Eustache, qui furent mis à feu et à sang dans l'ardeur du combat, les troupes s'acharnèrent sans aucun motif raisonnable sur les paroisses de Saint-Denis et de Saint-Benoît, promenant partout la torche incendiaire sous l'oeil paterne du colonel Gore et de Sir John Colborne, qui s'attira alors de la part de ses victimes le surnom peu honorable de "**Vieux brûlot**".

Il fait une récompense de $4,000 à quiconque livrerait à la justice L. J. Papineau; une autre de $2,000 pour l'appréhension de Wolfred Nelson, T. S. Brown, Edmond O'Callagan, Cyrille Henry Scott, Etienne Edouard Rodier, Amury Girod et de Jean Chénier; et $400 pour celle de Paul Demaray, Joseph François Davignon, Julien Gagnon, Pierre Amyot, Louis Perrault, Alphonse Gauvin, Louis Gauthier et Rodolphe Desrivières.

c) Le 10 février 1838, le parlement impérial votait un bill, en vertu duquel la constitution de 1791 était suspendue jusqu'au premier novembre 1840.

d) Le 20 février 1838, Gosford nous b) Le 12 décembre 1837, deux jours avant le combat de Saint-Eustache, le gouverneur par proclamation offquittait et sept jours plus tard Sir John Colborne devenait administrateur.

e) Le 3 avril 1838, Colborne convoquait le Conseil spécial, qu'il venait de nommer et qui se composait de 11 membres de langue anglaise et de 11 membres de langue française.

Le premier geste des nouveaux conseillers fut de suspendre le privilège de l'habeas corpus, jusqu'au 24 août suivant.

f) Cette résistance à main, après avoir causé la mort violente d'une centaine de braves citoyens, amena l'arrestation de 500 prisonniers, qui passèrent plusieurs mois entassés dans les cachots de Sa Majesté.

Le 24 janvier, 200 furent élargis. Le 2 mai, il n'en restait plus que 161, dont 72 étaient regardés comme les véritables fauteurs de la résistance à main armée.

g) Le 27 avril 1838, Colborne publiait une proclamation, annonçant que le régime de la loi martiale était terminé. La paix était rétablie, mais plusieurs centaines de familles étaient dans le deuil et la détresse. Personne ne pourra jamais dire le nombre de pauvres gens affolés, qui s'enfuirent aux Etats-Unis et ne revinrent jamais au Canada.

h) Enfin, le 29 mai 1838, Colborne remettait ses pouvoirs au nouveau gouverneur, Lord Durham.

103. Que faut-il penser de Lord Durham et de son administration?

Lord Durham arriva à Québec, le 27 mai 1838. Quoique son gouvernement n'ait duré que cinq mois, il a joué un rôle considérable dans notre histoire politique.

a) **Sa mission.** Il était nommé capitaine général et gouverneur en chef et de plus, **haut commissaire** pour s'enquérir des questions, qui causaient le plus de trouble dans le pays, afin de pouvoir suggérer au gouvernement impérial les solutions les plus avantageuses.

b) **Son caractère.** Lord Durham était certainement un homme intelligent; mais il avait une telle horreur pour tout ce qui sentait le convenu, qu'il se croyait obligé d'avoir sur toutes les questions des idées absolument personnelles.

C'était un orgueilleux pas ordinaire, qui avait une confiance illimitée dans son propre jugement et qui ne pouvait souffrir la moindre contradiction. Ses colères et ses rancunes sont restées célèbres dans l'histoire.

Voici le jugement qu'en a porté un de ses compatriotes, Spencer Walpole: "Peu d'hommes méritaient moins que lui des éloges sans réserve. Ses capacités indéniables étaient rendues stériles par son manque de tact et de jugement. Son tempérament était irrépressible.

"Un tel homme ne devait pas vraisemblablement réussir dans une négociation délicate avec les coloniaux mécontents. Dictateur par instinct, sa mission au Canada lui fournit d'amples occasions de manifester son vrai caractère."

c) **Ses oeuvres.** Il fit son entrée dans le pays avec une pompe jusque là inconnue et ne négligea rien pour frapper l'imagination populaire.

Quelques jours après son arrivée, il déclarait dissous le conseil spécial et "afin de rendre, disait-il, l'administration tout à fait indépendante des partis politiques" trois semaines plus tard, il se créait un conseil de son choix, composé de membres étrangers au Canada.

Ce nouveau conseil décréta par ordonnance que huit chefs des 249 patriotes, qui se trouvaient alors en prison, ayant fait leur soumission, étaient exilés aux Bermudes, et que s'ils revenaient dans la province, sans la permission du gouverneur, ils seraient passibles de la peine capitale. Par la même ordonnance, il déclarait que treize autres chefs qui s'étaient enfuis, aux Etats-Unis ne pouvaient revenir dans la province que s'il y étaient autorisés par le gouverneur autrement ils encouraient eux aussi la peine de mort. Par proclamation, en date du même jour, il accordait l'amnistie complète à tous les autres détenus et fugitifs à la seule condition de fournir des cautions.

Clémence remarquable, mais geste illégal et souverainement arbitraire.

Les Canadiens français applaudirent, mais évidemment les bureaucrates furent extrêmement mécontents. En Angleterre, l'opinion publique fut révoltée.

Durham avait, sans procès et sans autorisation préalable, imposé à des sujets britanniques la déportation dans une colonie, sur laquelle il n'avait aucune juridiction. Il avait, également sans procès, prononcé la peine de mort contre les exigences et les fugitifs, qui reviendraient au Canada sans sa permission.

Il s'attribuait des pouvoirs, que le roi lui-même n'avait pas.

Pendant qu'il était à préparer son rapport de Haut-Commissaire, sa conduite fut censurée par le cabinet impérial. Blessé au vif dans son orgueil, Durham partit pour l'Angleterre, le 3 novembre 1838, sans même avoir demandé son congé.

104. Appréciez le rapport de Durham.

Etant donné le caractère si violent de Lorn Durham, il était à présumer, qu'après une pareille aventure, son rapport n'allait pas manquer de piquant.

De fait, ce rapport, dans le temps, fit énormément de bruit. Il fut alors discuté avec passion et il l'est encore aujourd'hui.

a) **Ce rapport était mal inspiré.**

Personne ne pouvait espérer qu'après cinq mois de séjour au Canada, un parfait étranger, d'ailleurs fort occupé, pouvait se rendre compte par lui-même de toutes les questions débattues et rendre justice à tout le monde. Bon gré, mal gré, sur plusieurs points, Lord Durham fut forcé de s'en remettre au témoignage de son entourage. Il n'y a pas le moindre doute qu'il fut circonvenu et mal informé par les ennemis jurés de notre race.

Nul autre, en effet, que le parti anglais, aurait pu lui souffler à l'oreille certaines idées saillantes de son rapport: "que les Anglais avaient la supériorité non seulement du capital, mais de l'intelligence—qu'ils étaient destinés irrévocablement à dominer dans le pays—que les Canadiens français ne pouvaient concevoir aucun espoir pour leur nationalité et que leur langue était un obstacle au progrès général".

C'était là des prétentions, mille fois affirmées et presque textuellement, par le parti anglais, depuis la conquête. Elles provenaient donc d'une mauvaise source, et les événements ont prouvé qu'elles étaient mal fondées.

(à suivre)

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Directeur-Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 25 AVRIL 1934 — PAGE 3

Le français à la radio

La Survivance rapportait la semaine dernière qu'un certain M. Buchanan avait déclaré devant le comité qui enquête actuellement sur les activités de la Régie canadienne de la radiodiffusion que la population de la Saskatchewan ne prisait guère les concerts français irradiés de Montréal et ne pouvait souffrir les annonces bilingues. Les cinquante mille Canadiens français de la Saskatchewan, ça n'existe pas dans l'esprit de M. Buchanan. Ce sont des gens qui n'ont rien fait pour mériter le droit d'écouter des syllabes françaises transportées du vieux Québec jusque dans leurs foyers. M. Buchanan voudrait tout simplement proscrire de la Saskatchewan les annonces et programmes français irradiés sous les auspices de la Régie canadienne de la radio. Se fait-il l'interprète de toute la population anglaise de sa province? Reste à voir, si tous les Canadiens anglais de la Saskatchewan détestent tant que cela les concerts français.

Mais, ce n'est pas tout.

Il y a quelques jours, nous lisions dans une colonne intitulée "The Passing Show", publiée dans un journal anglais d'Edmonton, quelques remarques tendancieuses concernant l'usage du français dans les programmes de la Régie canadienne de la radio. Le rédacteur de ces lignes écrivait que l'un des officiers de la régie avait critiqué les efforts accomplis par un jeune avocat de Windsor pour esquiver le paiement de son permis de radio sous le prétexte que l'on ne pouvait prouver qu'il s'était servi de son appareil radio-récepteur. La publicité faite autour de la conduite de cet avocat avait fait perdre l'année dernière à la régie plus de $100,000, en entravant la perception des permis des appareils radio-récepteurs. Or, il y aurait au Canada 401,058 propriétaires de radio qui auraient négligé de payer leurs licences. L'officier de la Régie n'aurait pas fait connaître toute sa pensée au sujet de l'incident du jeune avocat de Windsor, en blâmant ce dernier d'avoir fait diminuer les recettes de $100,000. "Il (l'officier) sait probablement très bien que les $100,000 sont le prix payé pour l'usage du réseau de la Régie canadienne de la radio comme un instrument de propagande illégale de la langue française par les postes radio-diffuseurs des provinces anglaises. Les personnes qui préfèrent écouter les programmes anglais des postes américains n'éprouvent aucune obligation morale de payer pour le support de la propagande de la langue française."

Le rédacteur des réflexions susdites ne se gêne donc pas pour dire à la Régie de la radio que si elle a perdu $100,000, c'est parce qu'elle a forcé les Anglais des provinces anglaises à écouter du français. C'est une opinion qu'il a bien le droit d'avoir, mais nous ne la partageons pas. Il affirme, mais ne prouve pas. D'autre part, l'usage du français chez les postes de radiodiffusion des provinces anglaises n'est pas illégal. La Régie de la radio est un organisme fédéral et partant peut et doit être bilingue, non seulement dans la province de Québec, mais dans toutes les provinces à majorité anglaise. La Régie de la radio en donnant des concerts bilingues ne fait que respecter le principe du bilinguisme reconnu et admis par les pères de la Confédération. Enfin, les concerts français irradiés sous les auspices de la Régie canadienne de la radio, dans les provinces anglaises, ne servent aucunement à des fins de propagande: ils s'adressent aux 500,000 Canadiens français qui vivent en dehors du Québec. Ils sont aussi favorablement accueillis par des milliers de Canadiens-anglais qui savent apprécier à leur juste valeur les programmes français et qui n'y voient aucune propagande pernicieuse. On ne peut assurément affirmer que des milliers de personnes anglaises ne paient pas leur licence en guise de protestation contre la prétendue "propagande de la langue française".

* * *

Dans une seconde note, le même rédacteur écrivait ceci: "A la dernière élection, le premier ministre R. B. Bennett a reçu un suffrage considérable de la population de l'ouest, qui y trouvait un moyen de protester contre les avis bilingues de renouvellement de permis, émis sous le gouvernement King. Je sais que l'hon. M. Bennett était personnellement au courant de ce fait. Les protestataires réalisent maintenant que quelque soit le gouvernement au pouvoir à Ottawa, Québec "tire les ficelles". Parce que Québec tire les ficelles, "on proteste silencieusement", (dans les milieux anglais) en ne payant pas son permis". S'il faut en croire le rédacteur des lignes que nous venons de citer, l'hon. R. B. Bennett aurait reçu de nombreux votes de l'Ouest parce que la population anglaise ne pouvait pardonner à M. King le crime (?) d'avoir autorisé l'impression des avis de renouvellement des permis de radio, dans les deux langues officielles du pays. Nous ne sommes pas assez naïf pour croire en une telle baliverne. De plus, toutes les communications fédérales officielles doivent être bilingues et M. King était parfaitement dans son droit lorsqu'il autorisa l'émission de ces avis bilingues. Et l'hon. M. Bennett sait que de tels avis bilingues existent et il a été assez intelligent pour ne pas les supprimer. S'il ne recueille pas de nombreux votes aux prochaines élections, ce ne sera certainement pas parce qu'il aura oublié de ne faire imprimer que des avis unilingues. Enfin, on veut nous faire croire que si certains citoyens de langue anglaise se rebiffent, c'est la faute à Québec, "qui tire les ficelles". Québec, c'est le beaudet de la fable de La Fontaine: l'auteur de tous les troubles, les mésententes, etc. Si Québec n'existait pas, si sa population n'était pas si entêtée, si décidée à garder sa langue et sa foi, ça irait bien mieux, n'est-ce pas?

"Les tireurs de ficelles du Québec sont naturellement incapables de comprendre la psychologie anglo-saxonne dans ces questions", écrit encore notre rédacteur anglais. Et les Anglais eux, comprennent-ils bien la psychologie canadienne-française? Quelques-uns qui se recrutent surtout dans la classe instruite, dans les milieux universitaires, ont le courage de reconnaître la valeur des qualités de la race canadienne-française, et l'excellent traitement que la province de Québec accorde à la minorité anglaise. Et Québec ne comprend pas la psychologie anglaise!

"La politique adoptée par les membres de la Régie fait pitié, lisons-nous encore, parce que le français est une langue belle et expressive et ne devrait pas servir de cible aux critiques malveillantes." Si la langue française est une langue belle et expressive, pourquoi alors s'insurger contre le maigre usage qu'en fait, dans les provinces anglaises, la Régie de la radio? Ceux qui se piquent de posséder de la culture devraient se faire un plaisir d'entendre les harmonieuses syllabes d'une langue "belle et expressive"!

Maurice Lavallée.

Et Québec ne patoise pas

En causant, l'autre jour, d'un Paris patoisant, j'ai assez précisé qu'il ne s'agissait que d'une partie de la population de la capitale française. Un lecteur averti ne pouvait s'y méprendre.

Le grand Paris ne patoise pas.

Cependant, aux exemples que nous citions du langage banlieusard, quelques-uns ont trouvé une certaine affinité avec des canadianismes connus.

Nous entretenons des expressions vieillies, et ce n'est pas toujours par impossibilité de faire autrement. En particulier, des littérateurs de chez nous qui tiennent à la vie des tournures anciennes. . .

D'autres, agissent de même pour l'amour de l'âme canadienne-française populaire à ne pas jeter trop vite dans le moule de la pensée moderne française. . .

Quoi qu'il en soit, ces fautes paraissent encore moins graves que les manquements contre la grammaire et la langue. Or, celles-ci offrent prise à la critique. En général, le parler de nos bacheliers et de nos diplômés ignore beaucoup du bon usage des mots, autant des lois de l'articulation. Depuis quelques années de guerre en faveur de "plus d'anglais chez nous", l'anglicisation a fait des progrès rapides dans nos foyers. Le mouvement de refrancisation a été déclanché à temps.

Ces négligences ne constituent pas un patois.

Même aux premiers jours de la colonie, le patois apporté par les émigrants se serait vite évanoui dans la langue commune aux Français. A supposer que chaque nouveau groupe ait conservé, le temps d'une génération, le dialecte provincial, on ne pourrait expliquer que toute prédication se soit faite en français, de l'Acadie à la Louisiane. L'existence de patois multiples, à cette époque, est donc controuvée.

Encore aujourd'hui, un patoisant de France ne se ferait comprendre nulle part au Canada. .

Pour juger plus sainement du parler des Canadiens français, que nos amis experts en Parisian French lisent ce qu'en écrivait un Français de France, M. Emile Blémont dans le "Penseur" du 12 août 1912, p. 281-287:

"Sur les lèvres des Canadiens et des Canadiennes, notre langue prend un charme particulier; elle a quelque chose de plus jeune, de plus simple, de plus frais. Aucun voyageur n'a trouvé leur accent déplaisant ou ridicule. Ils disent: je vais; un **mirouër** pour un miroir: **freit,** pour froid; **dreit** pour droit; **q'ri** pour quérir; et ils prononcent **un** comme **in.** Pour eux le fermier est "l'habitant"; ils appellent les jolies filles "nos blondes". Et puis, ils émaillent leurs phrases de locutions anglaises. Mais, en somme, ils parlent un français plus pur que la plupart de nos paysans et de nos citadins."

(Le Droit) — Victor Barrette.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE DOUZIEME

SOUS LA DIRECTION DU P. REMAS 1865 - 1868

(Suite)

Arrivé à Saint-Albert, le 28 mai, dit-il, très fatigué et souffrant, il avait vu avec inquiétude le P. Caër s'éloigner, le laissant seul en présence de besoins matériels et spirituels extraordinaires. La moindre course, surtout à cheval, lui causait de vives douleurs dans la poitrine. Or c'est dans ces circonstances qu'on l'appelle au Lac Sainte-Anne, à cause de l'absence du P. Rémas. La perspective d'un pareil voyage l'épouvante. Cependant, il n'y a pas à hésiter: il part, sans savoir s'il arrivera. Il arrive cependant, après huit ou neuf heures de marche, et voit aussitôt ses malades.

Le soir venu, grande surprise: voici un homme qui arrive. . . et qui parait être un prêtre. Eh oui, c'est le P. Rémas en personne! Après les questions les plus pressantes: "Excusez-moi, dit le P. Rémas, il faut que je change d'habits". Mais en son absence, sa maison a eu des visiteurs! il a beau parcourir tous ses appartements: pas un pantalon, pas une chemise! Il dut s'en faire prêter par un voisin!

Le P. Tissot avait aussi parcouru la maison, et il parle de son dénuement: "Un seul lit, avec une couverte; un essuie-mains percé; un morceau de potasse pour se laver; une petite bibliothèque", c'était toute sa richesse. Pas même une feuille de papier. Pour cette nuit-là, le P. Rémas coucha par terre, sur une vieille peau. Le lendemain, la pluie, tombant toute la journée, retint le P. Tissot à Sainte-Anne. Il partit le surlendemain, seul, car l'homme qui l'avait accompagné à l'aller, l'avait abandonné. La route lui étant peu connue, le voyage fut des plus tristes.

Pour revenir à la mission du Petit Lac des Esclaves, le P. Rémas était d'avis que la fondation d'une mission permanente en ce lieu était nécessaire et urgente. Des visites passagères, disait-il, font du bien aux Métis du Fort, mais rendent les sauvages "indifférents". S'ils n'embrassent pas la religion catholique, c'est parce qu'ils ne voient le prêtre que trop rarement et pas assez longuement. Il s'offre lui-même pour cette fondation, pourvu qu'on lui donne un compagnon, Père ou même simple frère. (Outre les lettres citées, qui sont aux archives de Rome et de Saint-Boniface, voir Mgr Taché, Vingt Années, dans Mis. des Oblats, t. 5, p. 559-560).

Le P. Lacombe étant chargé du ministère à la prairie, le P. Rémas demeura à sa Mission tout le reste de cette année 1865, sauf un séjour de deux ou trois semaines à Saint-Albert, en septembre. En décembre, sa solitude fut égayée pendant quelques jours par la compagnie du R. P. André, arrivé au secours du P. Tissot, à Saint-Albert, vers le milieu d'août.

Nouvelle mission au Petit Lac des Esclaves, 1866

En 1866, le P. Rémas fit deux missions lointaines, dont une lettre du 23 décembre, adressée au T. R. P. Fabre, supérieur général, va nous donner le compte rendu.

Un petit préambule énumère les postes principaux qui dépendent de la mission du Lac Sainte-Anne, savoir: le Fort Assiniboine, le Fort Jasper et le Petit Lac des Esclaves. Il ajoute que les habitants d'une si grande étendue de terrain ne sont pas plus de 1,000, dont 700 environ sont baptisés.

Le départ pour la mission de Saint-Bernard, du Petit Lac des Esclaves, eut lieu tout au commencement de mai. La glace couvrait encore le lac Sainte-Anne; et, le long des chemins, les bancs de neige n'avaient pas disparu. Cela faisait prévoir un voyage difficile. Le missionnaire comptait rencontrer les Assiniboines au Fort qui porte leur nom, sur la rivière Athabasca: quand il y arriva, ils en étaient partis. Les poursuivre était inutile, car ils n'avaient pas tous pris la même direction. Le Père continua donc sa route vers le Petit Lac des Esclaves, non sans éprouver des difficultés dont nous ne ferons pas le récit. Il arriva enfin au but de son voyage, l'avant-veille de la Pentecôte, c'est à dire le 18 mai.

La mission dura une vingtaine de jours, et fut très semblable à la précédente: travail de tous les instants, pour des résultats peu satisfaisants, parce que peu durable. Dans une prière ardente, le bon P. Rémas demanda à Dieu d'envoyer un prêtre à demeure au milieu de cette population, et s'offrit pour être lui-même ce prêtre, malgré la perspective peu attrayante d'une trop profonde solitude. Il devait être exaucé.

Si l'aller avait été difficile, le retour faillit lui coûter la vie. Une violente tempête manqua de faire sombrer le léger canot sur lequel il s'était embarqué. Par bonheur, lui et ses hommes purent gagner la terre. Dans la soirée, la tempête s'étant calmée et un vent favorable s'étant levé, les hommes furent d'avis de se mettre en route nonobstant les dangers de la nuit. Malgré son inquiétude, le P. Rémas finit par s'endormir au bercement des flots. Tout à coup, une violente secousse et les cris de ses hommes le réveillent: le frêle esquif venait de heurter contre un tronc d'arbre caché sous l'eau. Une déchirure s'était produite, et l'on n'avançait pas à puiser l'eau qui emplissait la barque. Il fallait gagner le rivage au plus vite. Mais le temps était couvert et la nuit profonde, et l'on ne pouvait apercevoir le rivage. Cependant les hommes ramaient de toutes leurs forces. Le danger était devenu grand lorsque les avirons touchèrent le sable: c'était la côte, c'était le salut! Vite on allume le feu pour sécher les habits, tout en remerciant la Providence. Alors la tempête reprend de plus belle, vent violent, pluie torrentielle. Et le P. Rémas redouble d'actions de grâces à Dieu, qui les a forcés de sortir du lac avant cette rage de tempête qui les eut presque infailliblement engloutis.

Le reste du voyage se fit avec les peines ordinaires, mais sans autre accident.

Mission au Fort Jasper

". . . Vers la mi-septembre, écrit le P. Rémas, je vis venir à moi un jeune homme exprimant sur sa figure la joie qu'il avait de me revoir. Comme ses traits ne m'étaient point familiers, je ne le reconnus point d'abord, mais bientôt je le remis pour l'un de mes bons métis iroquois des montagnes Rocheuses. Il venait, comme délégué des siens, pour m'inviter à me rendre dans leur tribu. Il était porteur d'une lettre que m'adressaient, en langue sauvage, ses compatriotes, portant ces simples mots plusieurs fois répétés: "Toi, prêtre, maître au Lac Sainte-Anne, viens donc nous voir; douze enfants te demandent pour être baptisés, et tous les autres pour se confesser. Tu ne viendras pas inutilement, nous te donnerons des pelleteries." Il y avait longtemps que j'avais le désir d'aller visiter ces pauvres gens, mais les moyens m'avaient manqué; ils me manquent plus que jamais au moment où je reçois leur invitation, mais comment refuser de me rendre à une demande aussi pressante? . . Le 17 septembre, nous quittions la résidence de Sainte-Anne. Nous avions à suivre des chemins impossibles, et par un temps affreux, car durant les dix jours que dura le voyage, la pluie et la neige tombèrent alternativement presque tous les jours. A ces misères je pourrais ajouter celle de la nourriture la plus chétive.

"Le 27 septembre, arrivé aux pieds des montagnes Rocheuses, je fis la rencontre de quelques familles de ces métis iroquois, qui me dressèrent une tente auprès des leurs. Aussitôt il s'en détacha plusieurs courriers qui se hâtèrent d'aller annoncer mon arrivée à ceux de leur tribu qui étaient répandus dans les vallées. Bientôt je pus commencer les exercices de la mission, qui me procurèrent, vu les excellentes dispositions de ces excellents chrétiens, les plus douces consolations. Oh! comme je me sentais amplement payé de mes fatigues, quand je les voyais si fidèles aux pratiques de la religion et si généreux pour le service de Dieu!"

Le P. Rémas fit, pendant cette mission, du 1er au 8 octobre un mariage et treize baptêmes, dont les deux derniers sont de Magdeleine Castor, âgée de 18 ans, et de Nancy Chicané, âgée de 16 ans.

(à suivre)

La paix profonde

Le père a dit à sa femme "Les assassins ne sont intéressants que jusqu'à un certain point. Trop de choses, cette semaine, envahissent notre foyer. . .

. . . Au-dessus des nouvelles fracassantes, **d'un jour,** il y a l'événement de **toujours.**

...Pour s'y préparer, il faut la paix. Faisons le "barrage".

Et on a fait le barrage.

On n'a pas fermé absolument la porte. Mais on a "filtré".

Et, dans un calme enfin retrouvé, chacun s'est préparé à ses Pâques.

* * *

Les garçons ont ouvert le feu.

Chaque soir, ils ont suivi leur retraite—pas celle de leurs soeurs. — Non... la **leur**... une retraite prêchée par un prêtre qui les connaît, qui les aime, et les regarde au fond des yeux.

Les enfants se redressent en l'écoutant: "Je suis chrétien... Voilà ma gloire!..."

Ils sortent avec une flamme dans le regard... une défiance de la volupté aux yeux de sirène... une volonté de purification.

Comme, jadis, Pierre et Jean apercevant, au travers des brouillards du lac, la silhouette du Christ, disaient: C'est le **Seigneur!**... ces jeunes gens, au milieu des fumées de tant de choses, reconnaissaient la figure surhumaine et murmurent eux aussi: **C'est le Seigneur!** . . .

* * *

Puis, ce fut le tour des jeunes filles.

Que de choses à leur dire à ces jeunes filles, hier, la tranquillité... aujourd'hui, l'inquiétude de l'Eglise.

Combien, maintenant, considèrent leurs parents comme des ancêtres périmés, suintant l'ennui... veulent "vivre leur vie..."—chacun sait ce que cela veut dire—se maquillent tout de même un peu trop... et se préparent, en dansant, en flirtant, à la décevante tragédie des unions modernes.

Le prédicateur dressa devant tout ce petit monde "la jeune fille éternelle"... croyante, pure, rayonnante...

Et beaucoup l'ont reconnue. . .

* * *

Les dames n'ont pas été oubliées.

Quelle responsabilité est celle de la mère!

Bien plus que les vestales antiques, elles sont les gardiennes de la flamme.

Il ne suffit pas de donner la vie du corps à un pauvre petit, et à le lancer ainsi dans la bataille, comme un soldat sans cartouches.

La mère doit susciter l'homme, le Français, le chrétien, endormis dans l'enfant.

Qui dira assez la belle tâche de faire, de ses enfants, des êtres armés pour l'existence... des chevaliers aux fleurs.... marchant à l'étoile.... à toutes les grandes choses... faisant face à leur secteur...

Ah, si toutes les mères étaient des Blanche de Castille.

Les mères!... Elles tiennent l'avenir de la patrie entre leurs mains...

Cette vérité... qu'elles ne l'oublient jamais!

* * *

Le père, lui aussi, est venu à sa retraite, sacrant bien qu'il en avait encore plus besoin que les autres.

Car, il est le **chef!**

Le chef!... Et à notre époque, où dans le reniement des traditions, dans le désarroi des idées, tant de questions se posent...

Comment garder sa foi dans une société amorale et déchristianisée..?

Comment orienter sa vie...?

Comment gérer son avoir, petit ou grand...?

Vers quelles études... vers quelles carrières pousser ses enfants...?

Le prédicateur fut à la hauteur de sa tâche. Il donna les directives de la foi, laissant parler son expérience, et déborder toute la vie intérieure de son âme.

Chacun, en rentrant, le soir, au foyer, proclamait, la supériorité de son prédicateur, **à lui.**

On se sentait consolidé, meilleur, plus sûr de sa foi, aimant davantage son Dieu.

On était monté sur un plan supérieur.

On respirait un air plus pur.

On s'appuyait sur du "définitif..."

On repartait, courageux, pour la nouvelle, et probablement très dure, étape.

* * *

Et, ce matin, c'est Pâques!

Toute la famille est venue, dans son église, assister à sa messe paroissiale, entendre la parole de son prêtre et, surtout, recevoir son Dieu.

O bonheur de croire **ensemble**... d'aimer **ensemble**... de communier **ensemble!**

...Seigneur, la famille que vous m'avez permis de fonder, moi, son chef, je vous l'amène en ce jour solennel.

Elle a rempli son devoir...

Elle est vôtre...

Chez **nous,** vous êtes chez **vous.**

Et chez **vous,** nous nous sentons chez **nous.**

C'est bon, cela, en des jours de fête comme aujourd'hui. C'est peut-être meilleur encore quand l'épreuve vient nous visiter.

* * *

La famille jouit alors de la liturgie superbe de la messe de Pâques.

Chacun la suit... la comprend... car chacun a son livre.

Le Christ est ressuscité! Sa résurrection est le gage de la nôtre.

La Mort, obsession humaine, n'a plus son visage d'exterminatrice.

Elle est vaincue.

Derrière son masque hideux, on aperçoit le pays radieux de la vie éternelle.

On s'adonne à la contemplation...

On se laisse bercer à la mélodie des orgues... Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles!...

* * *

La messe est finie... déjà finie.

On sort dans la rue... la rue inconsciente et banale, où tout le monde est en fête, mais sans savoir que c'est à cause de Lui...

Les camelots y crient un tas de choses... les bolides sillonnent les avenues... les murs rutilent d'affiches.

Mais cette agitation reste extérieure.

La famille chrétienne a maintenant en elle cette paix profonde, indicible, que le langage des hommes ne peut traduire, et que le monde ignore.

Le ciel a visité la terre...

Pierre L'Ermite.

"Politesse Canadienne"

par une institutrice de "Chez Nous"

Ce livre est l'un de ceux qui ne peuvent jamais vieillir. On aime à les consulter fréquemment. On ne leur fait pas l'injure de les reléguer dans l'oubli: on ne saurait se le permettre d'ailleurs, car ils sont toujours d'un intérêt actuel.

La politesse de nos ancêtres est demeurée proverbiale. Hélas! de nos jours où l'on vit sans "savoir vivre", on oublie trop fréquemment tout ce que la "politesse canadienne" récèle de distinction et de charme. En somme, on ne connaît plus l'exquise "politesse canadienne".

Une institutrice franco-albertaine, aujourd'hui religieuse de la communauté des Soeurs du Précieux Sang à Gravelbourg, a rédigé un admirable petit traité de la "politesse canadienne". Voici ce qu'elle écrivait dans un avant-propos: "Cet humble et modeste recueil, fait de simples notes, mises à la portée de nos élèves, est offert à la génération nouvelle de notre pays!

Consciente de notre incompétence à toucher un sujet, à la fois si vaste et si délicat, maintes fois traité de mains de maitres, nous vous présentons "Politesse Canadienne" court et fidèle résumé des coutumes et usages du Canada-Français, toujours inséparables de la plus généreuse et élégante courtoisie. . . Sans recherche et sans apprêt, vous trouverez les usages pratiques de "chez nous".

Le livre devrait se trouver dans chacune de nos familles canadiennes-françaises. Nous en recommandons spécialement la lecture à nos chers petits compatriotes. C'est à eux qu'il est spécialement destiné: qu'on le leur fasse lire.

Ce livre est en vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton, 45 sous l'unité, franco.

Le Baptistaire du Canada

Voici une autre brochurette qui devrait se trouver dans tous les foyers canadiens-français. C'est un "papier de famille" que doit posséder tout vrai Canadien.

Il contient des notes historiques et généalogiques relatives à deux soeurs de la grande famille mondiale: "la douce France" et "la fière Albion", qui devinrent respectivement la vraie mère et la mère adoptive du Canada. On y trouvera enfin l'"acte de naissance" du Canada.

Procurez-vous immédiatement cette brochurette. Elle est en vente à la librairie J. W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton, au modique prix de 15 sous.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010½ 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an.................$2.00
Etats-Unis.......................$2.50
Europe $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier avait lieu la distribution des prix du Concours de français aux élèves des écoles de Vimy, ainsi que la journée de l'A.C.F.A. dans ce centre. A cette occasion les représentants de l'exécutif étaient les RR. PP. H. Routhier, O.M.I., et J. Fortier, S.J., accompagnés de M. P. Tessier, O.M.I., et du secrétaire général. Malgré les travaux pressants qui commencent à cette saison, un grand nombre de personnes s'étaient rendues pour entendre les représentants expliquer l'historique et le fonctionnement de l'A.C.F.A., ainsi que le travail à suivre. Après que les délégués eurent parlé, le R. P. Tessier, un des fondateurs de l'A.C.F.A., dit quelques mots ainsi que le curé de la paroisse, M. l'abbé Koolen. Chaque personne présente fut très attentive aux remarques faites par les différents orateurs et tout nous porte à croire que cette journée obtiendra le même succès que dans les autres centres.

* * *

Le 10 mai prochain aura lieu à Bonnyville le congrès régional annuel de ce district. Nous espérons que tous les cercles de la région seront représentés à ce congrès et qu'ainsi le travail du congrès général qui aura lieu au mois de juillet prochain à Edmonton sera facilité. Nous publierons dans le prochain numéro le programme de ce congrès. Nous demandons au cercle de cette région de bien vouloir convoquer une assemblée d'urgence afin de nommer les délégués qui assisteront à ce congrès. Nous invitons aussi les centres là où il n'y a pas de cercle à se faire représenter et à venir prendre part aux discussions qui tendront à l'amélioration de notre groupe.

* * *

Depuis quelque temps, plusieurs annonces furent publiées dans la Survivance annonçant une nouvelle compagnie canadienne-française de gazoline et d'huile. Nous encourageons fortement les nôtres à faire tout en leur possible pour encourager cette compagnie, Lio Oils Limited, dont le président est le premier vice-président général de l'association, M. le docteur Beauchemin de Calgary. Outre le Dr Beauchemin, le bureau de direction est composé exclusivement de Canadiens français de Calgary et nous félicitons ces compatriotes pour leur initiative de mettre des nôtres en avant.

Nous comprenons fort bien que cette compagnie compte surtout sur le support de nos compatriotes pour faire sa marque dans le domaine économique. Nous entendons souvent dire que nous n'avons pas de Canadiens dans les différentes industries; aujourd'hui nous avons une industrie que nous pouvons appeler une des nôtres et si nous voulons qu'elle réussisse, notre premier devoir est de l'encourager. Nous espérons que chacun des nôtres comprendra son devoir et aidera cette compagnie dans la mesure du possible.

* * *

Les résultats de la campagne des membres-amis seront annoncés dans le prochain numéro.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

BEAUMONT

Dimanche, le 15, eurent lieu les élections des Enfants de Marie. Mlle Thérèse Villeneuve a été élue présidente, Mlle Gertrude Bernard, 1ère vice-présidente, Mlle Rose-Alma Morin, secrétaire, et Mlle Emélie Dansereau, trésorière. Nos félicitations à toutes ces demoiselles.

Les semailles sont commencées presque partout. Nous espérons que le beau temps continuera afin de favoriser ces travaux.

En visite chez M. Joseph Lessard, M. Nazaire Lessard, son neveu.

En visite aussi chez M. Georges Bernard, M. Raoul Blanchard et sa dame, en route pour Montréal.

MM. Pierre et Napoléon Bérubé et leurs dames ainsi que M. Arthur Morin, Mme Napoléon Morin, Mlle Rose Alma Morin et Mme Alex Vaugeois, sont revenus de Picardville où ils ont assisté aux funérailles de M. François Lambert. Ils visitèrent en même temps, les familles Lambert de Picardville et les familles Demers et Vaugeois de Legal.

On nous annonce pour dimanche une soirée donnée par l'A.C.F.A. au profit de l'église.

Mme Joseph Auger de Clyde est en visite chez sa soeur, Mme Wilfrid Magnan. Elle est accompagnée de sa fille, Mlle Palmina Auger.

M. Wilfrid Magnan a un nouveau camion Chevrolet et M. Ernest L'Heureux un Ford.—Corr.

LES PROGRAMMES FRANCAIS A LA RADIO

(Suite de la page 1)

du mot "développer". A son sens, la Commission a fait beaucoup pour faire connaître des jeunes talents. Le témoin cita en exemple Jack Dale de Régina, Gentleman Jim de Winnipeg, le trio lyrique de Montréal. D'autre part, on ne doit pas s'attendre à ce que la Commission fournisse à tous les aspirants-artistes l'occasion de s'entraîner. Frank Black de la National Broadcasting avoue lui-même que sa compagnie ne donne des engagements qu'à un nombre très limité d'aspirants.

M. Hunter a prétendu de plus que la Commission n'avait donné que bien peu de bons programmes. Tel n'est pas l'avis cependant des grands réseaux américains qui demandent des programmes de la Commission de la radio, et particulièrement les programmes suivants: Sous les Ponts de Paris, Une heure avec vous, les Grenadiers, etc. Le témoin lit trois lettres que la Commission avait reçues, dans lesquelles leurs auteurs louangeaient le travail accompli par la Commission.

La question du français

M. Bushnell réfuta lui aussi les accusations que l'on avait portées contre l'usage du français à la radio. C'est là une question qui intéresse et M. Dupont et M. Bushnell, à titre de directeurs des programmes.

Qu'il suffise de dire, dit ce dernier, que nos compatriotes de la province de Québec entendent des programmes anglais dans une proportion de 75 à 80 pour cent et ils ne s'en plaignent pas.

A une question de M. E. J. Garland, fermier-uni de Bow River, M. Bushnell déclare qu'en dehors des frontières de la province de Québec, il n'y a que les boniments du commencement et de la fin des programmes qui sont bilingues, en plus des programmes irradiés de Montréal ou de Québec.

M. Onésime Gagnon

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, demanda à M. Bushnell de déposer au dossier du comité parlementaire de la radio une quinzaine de lettres qui approuveraient l'usage de la langue française à la radio. M. Gagnon a fait cette demande pour contrebalancer le mauvais effet créé par les quinze lettres inscrites au dossier par M. C. H. Buchanan, le 8 avril dernier. Les lettres lues par M. Buchanan étaient évidemment destinées à alimenter la campagne contre le français.

M. W. A. Beynon, député conservateur de Moose Jaw déclare que M. Gagnon ne pourrait pas dire que ces lettres avaient été lues dans le but de nuire à l'usage de la langue française.

M. Gagnon dit alors que l'on parlait, dans ces lettres, de la langue française comme d'une langue étrangère. On y parlait du "tintamarre français".

LE DESARMEMENT

La France et les armements allemands.—Les nombreux aspects du problème du contrôle des armes

GENEVE.—On prédit aujourd'hui dans les milieux de la Société des Nations une issue dramatique sur le désarmement, pour le 23 mai. C'est la date à laquelle les représentants des nations à la conférence de désarmement mondiale se réuniront de nouveau à Genève, en séance plénière, dans un effort pour unifier les nombreux aspects du problème du contrôle des armes.

D'après les rumeurs non confirmées, la France insisterait sur une investigation à faire dans les armements allemands, avant de consentir à négocier un traité de désarmement quelconque. Mais les divergences entre la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne ne constituent que l'un des aspects de la question.

Il semble aujourd'hui y avoir à Genève tendance à faire un rapprochement entre ce qu'un personnage officiel appelle la situation troublée du désarmement et les développements en Extrême-Orient, lesquels ont été amenés par la déclaration de politique japonaise, savoir que les puissances occidentales doivent s'abstenir de toute intervention en Chine.

Un "livre blanc" publié à Londres, révèle le fait que l'Allemagne s'est montrée disposée à accepter un délai de cinq ans dans la réduction des armements des autres puissances. Ce- la pourrait amoindrir les appréhensions de la France au sujet de l'Allemagne.

On s'attend aussi à Genève à ce que l'Allemagne insiste sur les aéroplanes de défense, comme elle le fait dans sa note à la Grande Bretagne.

Une opinion inattendue et déconcertante, mais probablement logique, c'est celle qui a été exprimée par la France dans son mémoire à Londres, savoir que les négociations bilatérales ont été rendues vaines par l'attitude de l'Allemagne sur les armes. Aussi la France demande-t-elle que la conférence de désarmement reprenne ses discussions là où elle les a laissées en octobre 1933.

La France, fait-on remarquer, refuse de regarder comme légaux les armements allemands pour lesquels des appropriations budgétaires ont été faites. Elle éprouverait aussi des inquiétudes au sujet du mémoire publié samedi dernier par cinq puissances neutres: la Suède, l'Espagne, la Suisse, le Danemark et la Norvège, disant qu'il est préférable de réduire les armements et de permettre à l'Allemagne de s'armer modérément, plutôt que de s'en tenir à une pure limitation qui entraînerait le réarmement de l'Allemagne sur une haute échelle.

La Belgique songerait à sa propre sécurité en cas d'invasion.

MORINVILLE

Notre député local a commencé la visite de son comté et ne cessera que lorsqu'il aura couvert les différentes paroisses. Dimanche dernier il visitait la population de Villeneuve qui lui fit bon accueil. Saint-Albert viendra dimanche prochain et ainsi de suite. Il semblerait qu'il y a de la poudre dans l'air et chacun parle d'élections plus ou moins prochaines.

La paroisse de Morinville avait la douleur de perdre l'un de ses membres lundi dernier dans la personne de Mme Adrien Sabourin. Depuis assez longtemps le coeur ne fonctionnait pas bien et amenait parfois des crises aigues. Finalement elle a rendu le dernier soupir entourée des siens et munie des sacrements de notre sainte religion. Sa fille religieuse était venue passer quelques jours au foyer durant la dernière étape de la maladie.

Les funérailles ont eu lieu le 25 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui se sont fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure. A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies les plus vives.

M. Albert Trottier avait charge des funérailles.

Dimanche dernier, nos chantres et nos acteurs se réunissaient dans la salle paroissiale pour passer la veillée avec nos syndics d'église et Mgr le curé. L'on était venu nombreux pour l'occasion et nos jeunes demoiselles n'avaient pas oublié d'amener avec elles celui qui assurait pour elles le succès de la soirée, aussi nos jeunes se sont amusés ferme durant toute la soirée alors que les vieux comptaient toutes les unions sacrées qui s'annoncent pour un avenir assez rapproché. Somme toute la soirée a été charmante, les peines du passé ont été oubliées et nos chantres et nos acteurs se sont laissés avec la résolution de se remettre à la tâche avec plus d'énergie que jamais.

L'on nous annonce pour dimanche prochain la visite des Anciens Elèves des Jésuites. Ils viendront nous interpréter "La Fleur d'Oranger" qu'ils ont donné déjà avec tant de succès à Edmonton et à Legal. Déjà plusieurs se promettent de ne pas manquer l'occasion et notre salle devrait se remplir à pleine capacité. Il y a déjà assez longtemps que nous avons eu le privilège d'entendre nos amateurs d'Edmonton dont la réputation n'est plus à faire. Ce sera donc une traite nouvelle et ne la manquons pas.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis de langue anglaise que le premier dimanche de mai, nos acteurs d'Alcomdale viendront leur répéter la pièce qu'ils ont donnée chez eux, tout dernièrement. Il nous tarde de les entendre et nous sommes assurés d'avance que notre population qui est plutôt familière avec l'anglais leur fera bon accueil.

Les deux religieuses de notre couvent qui suivaient des cours à l'université d'Edmonton, sont revenues. Elles ont terminé les cours de la première année et devront retourner l'automne prochain. Nous nous plaisons à admirer les sacrifices que font les Filles de Jésus afin de se procurer des sujets de première qualité.—Corr.

VIMY

Dimanche, au prône, on a recommandé aux prières M. F.-X. Lambert, frère de Mlle Joséphine Lambert, de notre paroisse, mort à Onoway, à l'âge de 69 ans. R.I.P.

Dimanche soir, la paroisse a eu la visite des RR. PP. Routhier, supérieur du Juniorat Saint-Jean, et Fortier, préfet du collège des Jésuites, Tessier, professeur au Juniorat, et M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., pour la distribution des prix du Concours de français pour les écoles du village, l'école Boudreau et l'école Elk Park. Une bonne assistance était présente, on remarquait parmi l'assistance, Milles Roy, Landry, Verrette et Fortier avec beaucoup d'enfants de leurs écoles. M. Joseph Dussault, président du cercle local, présida l'assemblée et introduisit les orateurs. La distribution des prix finie, on a eu une partie de cartes organisée par l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. On a joué quatre parties de "smear". Voici la liste des gagnants des prix: dames: 1er prix, Mme René Beauchamp, 2ème, Mlle Gisèle Gouin, 3ème, Mlle Gertrude Fortier; messieurs: 1er prix, M. Napoléon Carrière, 2ème, M. Gérard Lachance, 3ème, M. Elph. Jolivette.

L'organisation de la partie de cartes était sous la direction de MM. Jos. Dussault, Rosaire Fortier, Elie Sabourin et Jean-Baptiste Pelletier. Ils ont fait honneur à leur ouvrage.

La machine à battre marchait le semaine dernière dans les champs de M. J.-Bapt. Lamarche pour battre l'orge qui était resté sur le champ l'automne passé.

Le premier attelage double qu'on a remarqué cette année dans les champs est celui d'Aurèle Belland, qui disquait sur la terre de son père.

Ont été engagés pour les travaux de semence: Napoléon Carrière chez M. Trefflé Lachance; Jeanne Beauchamp chez M. Aimé Casavant; Bruno Carrière chez M. Alphonse Biloдeau; Etienne Provençal chez M. Tim. Sabourin; Marc Dozois chez M. Benoit Baert; Henri Dussault chez M. Jos. Dussault; Lionel Nadon chez M. Ludovic Pelletier; Léo Bernard chez M. J.-B. Lamarche; Elphège Jolivette chez M. Oscar Chévrier. Nous sommes contents que nos fermiers aient engagé plutôt les jeunes gens de la paroisse et que ceux-là ne soient pas obligés d'aller ailleurs pour trouver de l'ouvrage. Un autre pas en avant pour fortifier et consolider nos rangs.

M. et Mme Roméo Vezina de Legal ont déménagé sur leur terre située sur la grande route à 3 milles du village. Bienvenue!

Le tirage pour la rafle de l'auto de l'A.C.F.A. doit avoir lieu ce soir. Tous les billets vendus dans la paroisse sont rentrés dimanche soir. Mme Elie Sabourin, présidente des Dames de Sainte-Anne en a vendu le plus grand nombre.

En visite au presbytère, M. Pilon, commissaire des écoles séparées d'Edmonton.

Baptême. Blanche Donalda, fille de M. et Mme Louis McDonald. Parrain, M. Gabriel Michel, oncle de l'enfant, marraine, Agnès McDonald, soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Joseph Turgeon, d'Athabasca.—Corr.

Noces d'argent de M. et Mme Turgeon

Deux pionniers de Morinville sont l'objet d'une belle fête à l'occasion de la célébration du 25ème anniversaire de leur mariage.—Nombreux invités.

Jeudi 19 avril, M. et Mme Louis Turgeon célébraient le 25ème anniversaire de mariage. A cette occasion, de nombreux parents et amis se réunissaient à leur demeure pour offrir à l'heureux couple leurs meilleurs voeux de bonheur et de longue vie. Après la lecture d'une magnifique adresse, les heureux jubilaires reçurent une riche coutellerie en argent et plusieurs autres morceaux d'argenterie. Quoique très surpris, M. Turgeon répondit avec beaucoup de tact à l'adresse qui précéda la présentation des cadeaux.

Tout le monde s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit. Tous se séparèrent en exprimant le voeu de se retrouver au même endroit 25 ans plus tard afin de célébrer les noces d'or de M. et Mme Louis Turgeon. Avant de donner la liste des invités et des personnes présentes à cette soirée, disons que M. Louis Turgeon est le fils de M. Cléophas Turgeon qui demeure dans l'Ouest depuis 1882. M. L. Turgeon demeure à Morinville depuis 42 ans: c'est un des pionniers de la place, bien connu et fort estimé. Aussi, nombreuses étaient les personnes qui sont venues lui offrir leurs souhaits de bonne fête ainsi qu'à sa dévouée épouse.

Etaient présents: M. et Mme Louis Turgeon, Morinville; M. Cléophas Turgeon, Edmonton, M. et Mme A. Turgeon, Edmonton, M. et Mme N. Turgeon, Edmonton, M. et Mme C. Turgeon, Edmonton; M. Armand Turgeon, Morinville, M. Georges Turgeon, M. Lucien Turgeon, M. Paul Turgeon, M. et Mme H. Boissonnault, M. et Mme L.H. Boissonnault, M. et Mme E. A. Boissonnault, M. et Mme C. Lajoie, M. et Mme R. Detonnancourt, M. et Mme J. Schafers, M. et Mme E. Labbé, M. et Mme E. Nobert; M. et Mme D. Casklin, Saint-Charles; M. et Mme E. Bélanger, Morinville, M. et Mme A. Brissette, M. et Mme B. Croisetière, M. et Mme R. Robert, M. et Mme E. Meunier, M. et Mme F. Houle, M. et Mme V. Ethier, M. et Mme Jos. Houle, M. et Mme E. Letourneau, M. et Mme F. Nobert, M. et Mme P. Champagne, M. et Mme J. H. Desnoyers; M. et Mme F. Como, Saint-Pierre (Villeneuve); M. et Mme E. Bellerive, Morinville, M. et Mme W. Beaupré, M. et Mme R. Rouleau, Mme M. Loiseau; Mlle E. Turgeon, Edmonton; Mlle A. L'Abbé, Morinville, Mlle E. L'Abbé, Mlle A. Turgeon, Mlle J. Turgeon, Mlle M. Turgeon, Mlle A. Turgeon, Mlle E. L'Abbé, Mlle C. L'Abbé, Mlle S. L'Abbé, Mlle E. Boissonnault, Mlle C. M. Loiseau, Mlle J. Loiseau, Mlle A. Loiseau, Mlle C. Schafers, Mlle L. Maisonneuve, Mlle H. Moisonneuve, Mlle E. Maisonneuve, Mlle A. Letourneau, Mlle Y. Champagne, Mlle D. Tellier, Mlle L. Nobert, Mlle M. J. Hittinger, Mlle A. Hittinger, Mlle E. Brissette; M. I. Como, Villeneuve, Mlle A. Como, Mlle H. Como; Mlle M. Desnoyers, Morinville, Mlle B. Ethier; Mlle G. Amyot, Edmonton; Mlle L. Tellier, Morinville, Mlle R. Champagne, Mlle A. Houle, Mlle B. Houle, Mlle A. Williams, Mlle J. Verbeck, Mlle M. Verbeck, Mlle Y. Rouleau, Mlle E. Nobert, Mlle S. Larocque, Mlle A. Boissonnault, Mlle G. Houle, Mlle M. Bélanger, Mlle E. Bélanger; et MM. T. Maisonneuve, Morinville, L. Detonnancourt, A. Gibeault, R. Bélanger, G. Ethier, E. Houle, F. Béliveau, F. Béliveau, L. Tellier, Z. Tellier, F. Nobert, A. L'Abbé, P. E. L'Abbé, A. Hittinger, M. Hittinger, M. Roscoe, H. Kieser, E. Beaupré, A. Houle, T. H. Boissonnault, A. Champagne, D. Labonté, L. Labonté, A. Labonté, O. Houle, A. Bélanger, W. Iseke, J. Ethier, E. Maisonneuve, A. Verbeck, Henri Verbeck, H. Gilbert, M. A. Gibbons, L. Boissonnault, C. Boissonnault, A. Boissonnault.

LAMOUREUX

Les travaux des champs ont commencé un peu partout, la semaine dernière, mais il n'y a pas encore beaucoup de grain en terre car c'est tôt et l'on craint les gelées tardives et la sécheresse.

Mme Adélard Gaumont est assez sérieusement malade. Aux dernières nouvelles, elle devait être transportée à l'hôpital à Edmonton.

M. Wilfrid Lamoureux a eu la douleur de perdre un enfant âgé de vingt jours. L'enterrement a eu lieu mardi 24 avril au cimetière de Lamoureux. Nos vives condoléances.

M. Pierre Bélair vient de subir une grosse perte sur sa ferme. Le feu qui consumait un meulon de paille a été transporté par un vent violent et s'est communiqué à la porcherie. Deux truies et vingt-quatre petits ont été la proie des flammes.

Une pétition circule actuellement dans la paroisse et les districts nord-est, dans le but de demander au gouvernement provincial que le projet du grand chemin d'Edmonton-Smoky-Lake-St-Paul emprunte le parcours de la route Victoria. C'est en effet le plus court chemin reliant ces différents points. C'est aussi le plus rationel, vu qu'il fournira de grandes facilités de transport à une population nombreuse qui n'est desservie ni par chemin de fer, ni par aucun autre grand chemin de gravier. De plus la route Victoria, nuira moins que toute autre au trafic du chemin de fer C. N.R. Au point de vue touristique, elle est pittoresque, car elle suit sur un long parcours la rivière Saskatchewan. En outre le long du chemin Victoria, il se trouve de vastes champs de gravier qui sont ainsi à pied d'oeuvre.—Corr.

CHAUVIN

Dimanche soir, les paroissiens venaient en foule fêter le premier anniversaire de prêtrise de M. le curé. Après l'ouverture par la fanfare, M. Daniel Collette, marguillier, dans une adresse présenta au héros de la fête les meilleurs souhaits de long et fructueux ministère. Ensuite les élèves de l'école séparée sous la direction des Soeurs Sainte-Croix exécutèrent une saynète tout à fait symbolique. Des chants appropriés et des morceaux de piano vinrent tour à tour charmer l'assistance.

Ensuite Mlle Yvonne Paré, au nom des élèves, souhaita les meilleurs voeux de bonheur et Mlle Thérèse Collette présenta au nom de la paroisse un magnifique sac pour la visite des malades.

Mlle M. Dolan déclama "Little Jim" et M. Raymond Wiart se fit applaudir dans une déclamation et une chanson comique.

Enfin, M. le curé adressa des mots de remerciements à tous et démontra en quelques mots le rôle du prêtre dans la survivance d'un peuple.

La fanfare joua "O Canada" et tous retournèrent chez eux contents de leur soirée.

Va et vient. Mercredi 18 avril, M. le curé Roland Bérubé, en compagnie de M. l'abbé J. McGrane, se rendait à Saskatoon, à l'occasion de l'installation de Mgr Gerald Murray, C.SS.R., comme nouvel évêque de cette ville.

Baptême. Joseph François Paul, né de Georges Surete et Amanda Collette. Parrain et marraine, M. et Mme Gaspard Collette.—Corr.

Un record merveilleux

La popularité du "Shredded Wheat" va toujours en grandissant

Le mois prochain, la compagnie canadienne "Shredded Wheat" fera paraître son billionnième message-annonce. Les records conservés par la compagnie de la "Canadian Shredded Wheat" montrent que, grâce à l'usage constant de la publicité dans les journaux et revues, pendant une période de 36 années, ce total stupéfiant des annonces a pu être atteint. Naturellement, la consommation du "Shredded Wheat" dans les maisons canadiennes a joui d'une vogue considérable durant les trois dernières années. Et aujourd'hui, il n'y a presque pas d'endroit au Canada où l'on ne consomme pas quotidiennement le "Shredded Wheat".

Nul montant d'annonces aurait pu donner au "Shredded Wheat" la popularité dont il jouit aujourd'hui auprès des Canadiens, si le produit luimême n'était pas d'une qualité supérieure. Etant fait avec du blé canadien de première qualité, auquel on n'a rien ajouté ou enlevé, il répond aux prescriptions médicales qui considèrent le blé entier comme une alimentation idéale, lorsqu'il est mangé avec de la crème ou du lait. Les fruits frais de la saison ou les conserves lui donnent aussi un goût délicieux. Servi chaud ou froid, en été comme en hiver, le "Shredded Wheat" est également appétissant et nutritif.

Et le "Shredded Wheat" est fait au Canada, par des Canadiens, avec du blé canadien, à la magnifique manufacture moderne sise à Niagara Falls, Canada. Sans exagérer, on peut assurément considérer le "Shredded Wheat" comme le mets national du déjeuner des Canadiens."—Comm.

SOUMISSIONS POUR CHARBON
DES SOUMISSIONS CACHETEES,

adressées au soussigné et portant en suscription sur l'enveloppe les mots: "Scumissions pour charbon", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 22 mai 1934, pour la fourniture du charbon à tous les édifices, fermes et stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission, auxquelles sont annexées les spécifications et conditions, en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa; à l'architecte divisionnaire résident, Winnipeg, Man.; à l'architecte divisionnaire résident, Régina, Sask.; à l'architecte divisionnaire résident, Calgary, Alta.; et à l'architecte divisionnaire résident, Victoria, C.B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux spécifications et conditions du ministère.

Le ministère se réserve le droit d'exiger des adjudicataires un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de chaque soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, ce 19 avril 1934.

Il veut s'instruire

Madame X . . . fait des pâtisseries. Julien, quatre ans, est près d'elle, à jouer; mais, depuis quelques instants, déjà, il la regarde, tout songeur.

"A quoi penses-tu, Julien?" dit Madame X. . .

Pas de réponse. .

Tout à coup, il se réveille: "Dis, maman, c'est ton coupe-pâte que le bon Dieu a emprunté pour "tailler la lune", hein?"

Adopté au sénat

OTTAWA.—Faisant contraste avec sa traversée orageuse à la Chambre des Communes, le bill de l'aide au chômage en 1934-35 a trouvé une voie aisée au Sénat. Il a reçu sa troisième lecture et il a été sanctionné par le représentant de Sa Majesté vendredi. Immédiatement après, le gouvernement a pu commencer à payer les comptes pour secours aux chômeurs accumulés depuis le 31 mars dernier.

REPONSE AUX OBJECTIONS

RIEN DE NOUVEAU A LIRE

Q. — Je lis le journal anglais quotidien: il n'y a rien de nouveau à lire pour moi dans la Survivance.

R. — Votre journal anglais vous donne les nouvelles générales du jour. Il y a une foule de nouvelles et de questions qui vous intéressent comme Franco-Albertain et dont il ne souffle jamais mot; vous les trouvez dans la Survivance. Le journal anglais juge les idées et les événements du point de vue anglo-protestant; la Survivance se place au point de vue des intérêts catholiques et canadiens-français.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial. Lundi, grand'-messe pour le repos de feue Rév. Sr Ste-Julia, recommandée par Mme Côté et Mme Savary en témoignage de sympathie à la famille Miquelon.

Mercredi, 25 avril, la Saint-Marc, jour de prière solennelle instituée par l'Eglise pour demander à Dieu sa bénédiction sur les biens de la terre. C'est de Dieu, nous dit S. Paul, qu'il faut attendre la bénédiction sur nos travaux et nos entreprises comme aussi l'accroissement des grains semés dans nos champs. C'est Lui encore qui peut préserver les récoltes de tous les accidents auxquels elles sont exposées: la sécheresse, la grêle, les sauterelles, la rouille et même le prix trop mince de vente. La Saint-Marc, avec les Rogations un peu plus tard, est donc l'occasion toute naturelle d'implorer avec foi et confiance cette bénédiction et cette protection.

Dimanche le 29 avril, le quatrième après Pâques, messe "Cantate Domino" page 369, avec Gloria et Credo, 2ème oraison de S. Pierre, préface du temps pascal et Ite Missa est.

Lundi 30 avril, à 8 h. du soir, dans la salle de l'église, aura lieu la séance du cercle d'étude paroissial. Se trouvera-t-il assez de paroissiens qui auront le bon coeur d'encourager cette louable initiative? Nous le souhaitons, nous faisons appel aux bonnes volontés, et nous répétons que le cercle invite tout le monde sans distinction de sexe ni d'âge.

Les séances ordinaires du cercle d'étude paroissial se tiennent le dernier lundi de chaque mois. Celle du 30 prochain sera donc la séance régulière d'avril, il y aura deux sujets principaux à l'étude.

La dernière partie de cartes paroissiale a eu lieu dimanche dernier sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste. Mmes Choinière et Bilteryst étaient en charge du réveillon. Les prix furent gagnés par Mme Elmore et Mme Simonin. Le "pot de fortune" a été adjugé à Mme Côté, qui remit sur le champ, par pure gentillesse à l'égard de l'organisation de nos veillées et pour prouver son encouragement à tous ceux qui suivent ces veillées, qui remit la moitié du montant que le sort venait de lui décrocher. C'est donc déjà une mise de fond très intéressante pour la prochaine fois.

L'on a déjà annoncé les fêtes du 24 juin. C'est le jour solennel de la race française en Amérique. "La preuve est faite désormais de l'honorabilité de nos origines, et il ne sera plus donné à personne de l'entamer. Tous ces vieux fondateurs de notre race, tous ces hommes aux poignets de frêne et au coeur d'argent qui ont tant bûché, tant labouré, tant peiné; toutes ces vieilles aïeules au coeur d'or et à coiffe blanche qui ont fait aller tant de berceaux, ont tant filé, tant tissé, tant pleuré, tant prié pour que notre jeune pays existât, ah! nous pouvons les saluer, sans crainte, avec la fierté orgueilleuse de fils de bonne race, là-haut, sur le piedestal d'amour et d'honneur où nos coeurs les ont élevées. Le temps vient où ceux-là qui rougissent des ancêtres et de leur pauvreté et qui s'en vont, les mains tendues, vers les idoles où l'or ruisselle, ne pourront plus commettre cette infamie, je ne dis pas seulement, sans manquer de coeur, mais aussi, sans manquer d'esprit."

La Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary veut faire de la fête nationale, un jour de filial souvenir et de reconnaissance envers nos chers aïeux, elle veut en faire un jour du plus loyal patriotisme qui puisse assurer l'avenir catholique et national de notre peuple.

C'est pourquoi elle invite tous nos compatriotes à s'y préparer dès maintenant, et demande à tous ceux de la ville et ceux des campagnes, de se réunir à Sainte-Famille le 24 juin prochain, pour la messe solennelle de la Saint-Jean-Baptiste, et pour le pique-nique qui aura lieu dans l'après-midi. Qu'on s'écrive les invitations nécessaires, qu'on se promette le rendez-vous fraternel et que l'on fasse allègrement les sacrifices, s'il s'en présente, pour ne pas manquer au ralliement du 24 juin, dont le succès et l'influence salutaire comptent sur la présence de tous nos compatriotes.

—Corr.

DONNELLY

Dimanche 15 avril, le cercle de l'A. C.F.A. de Donnelly tenait sa réunion mensuelle.

Comme c'est la première à laquelle préside M. Edouard Cimon, puisqu'il n'est de retour que depuis quelque temps, il remercie les membres de la marque de confiance qu'ils lui ont montrée en le nommant président encore cette année et les assure de son entier dévouement à la cause commune; il exprime aussi le désir que, pomme car le passé, le cercle de Donnelly demeure un cercle modèle de l'A.C.F.A.

On procède ensuite à l'horaire du jour. Le numéro des propositions terminé, M. le curé donne un extrait tiré de "La semaine sociale de Rimouski", intitulé "L'agriculture familiale et l'agriculture spéculative". Notre aumônier nous avertit d'avance que le sujet est plutôt sec, mais grâce au commentaire qu'il veut bien faire, avec sa clarté de vue et sa netteté d'expression habituelles, nous avons bientôt raison de penser et de dire que les énoncés de cette conférence sont très justes et créent un intérêt dans l'auditoire: aussi est-ce avec la plus grande attention que nous écoutons cette lecture et l'explication que nous en donne notre bon M. le curé. Nous lui savons gré de s'intéresser si vivement aux problèmes qui sont de nature à nous aider à nous relever, même matériellement, dans ces temps de crise.

Comme il est déjà tard, on propose l'ajournement, et l'assemblée se termine par la prière et l'hymne national "O Canada".

Mariage: Mercredi dernier, M. Omer Lussier, fils de M. et Mme Philippe Lussier, conduisait à l'autel Mlle Rose Boulet, fille de M. et Mme André Boulet. Nos meilleurs voeux de santé et de bonheur aux nouveaux époux.

Dimanche dernier les membres de la Ligue du Sacré-Coeur causaient une heureuse surprise en chantant des cantiques au cours de leur messe de communion mensuelle. A eux nos meilleures félicitations pour ce geste spontané. Nous espérons qu'ils le continueront désormais.

A été baptisée dimanche dernier, Judith Aisuma Marie Estelle, fille de W. Lacoursière et de Estelle Poulin. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Collin.—Corr.

RAHAB

Nous avons eu la visite de S. H. le juge Lucien Dubuc qui nous a donné une courageuse leçon de patriotisme. En effet, alors que notre institutrice qui est supposée être bilingue, lui parlait en anglais, M. le juge lui répondait en français pendant les quelques minutes mises à sa disposition. Puisque le mot d'ordre de notre Association canadienne-française est que si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre, je crois qu'il est de mon devoir de signaler le fait.

Plusieurs de nos Canadiens français étaient à la station et avaient été enchantés de souhaiter bon voyage à Son Honneur, notre président général, car la chose ne se présente pas souvent. Etaient présents à la station, le président de notre cercle local, le secrétaire et bon nombre d'autres. Mais nous n'avons pu adresser la parole à M. le juge Dubuc, car la plupart ne voyait Son Honneur que pour la première fois.

Dimanche dernier, il y eut rendez-vous chez M. Edgar Girard. On y joua une partie de bridge chaudement disputée. On remarquait parmi les joueurs MM. Willie Belley, Luc Tremblay, Jos. Thibault, Samuel Boudreault, ainsi que quelques membres de la famille de M. Edgar Girard.

Va et vient. Mlle Renée Socquet, ainsi que sa soeur, Mme C. Knutson, sont en promenade ici depuis quelque temps.

M. Johnny Bouchard, qui travaille à Spirit River depuis quelque temps, était de passage ici ces jours derniers.

MM. Luc Tremblay, Elie Belley étaient en voyage d'affaire à Wanham, au cours de la semaine dernière.

M. Thomas Louis Thivierge passait une journée à Belloy, dernièrement.

MM. Paul Girard, Jos. Prime Girard, Jos. Thibault sont partis pour aller travailler à Spirit River.

Mme A. Bouchard, ainsi que Mlle Rose Alta Girard, étaient en visite chez Mme Eddy Emard, de Wanham.

MM. Samuel Baudreault, Edgar Girard étaient en voyage à Wanham, il y a quelque temps.

M. Albert Néron était en visite chez M. Provost, à Wanham, au commencement de la semaine dernière.

Notre inspecteur d'école visitait notre école la semaine précédante. Il avait l'air enchanté de son voyage.

M. Louis Joseph Bergeron réside maintenant sur son homestead à un mille du village dans un "shack" nouvellement construit. Tous nos souhaits de succès à notre nouveau colon.—Corr.

GIROUXVILLE

Température. Bienvenue à la vague de chaleur qui nous est arrivée depuis quelques jours. On compte déjà les jours où les travaux des champs commenceront pour de bon.

La refrancisation. On vient de fonder à Québec la Commission Permanente de la refrancisation, commencée l'année dernière par la Société des Arts, Sciences et Lettres.

En France, on souffre du même mal, semble-t-il, d'après les journaux et les rapports des visiteurs. A propos, M. Larguier, dans une chronique des plus spirituelles, endosse l'idée d'une taxe supplémentaire, spéciale pour les commerçants, etc., dont les enseignes sont rédigées en des langues étrangères.

"Le perruquier, dit-il, qui se croit infiniment distingué, parce qu'il a fait écrire sur le plat à barbe de sa boutique: "Hair Dresser", le tailleur, Tailor, Dancing, Lavatory, Grill Room, Five o'Clock Tea, etc., etc.

Si la taxe proposée est mise en vigueur, vous verrez bientôt disparaître les Lavatory, Afternoon Tea, Ritz Carlton, et à la place seront remis les anciens noms comme Le Cheval Blanc, L'Ecu d'Argent, L'Epi Vermeil, Le Lion d'Or, etc.

Des mots! des mots! dirait Hamlet. Oui! mais que serait votre excellence sans eux?

On souffre donc du même mal en France qu'au Canada et on poursuit la même campagne.

Caricature par Albert Bourgeois. La caricature loge à l'enseigne des peuples heureux qui n'ont pas d'histoire. Certaines gens la considèrent comme un passe-temps frivole, mais c'est que sa portée philosophique et morale les dépasse.

La caricature ignore les règles définies. On naît caricaturiste. L'observation, c'est tout. Une charge, cela se fait au passage, mais la carrière de caricaturiste demande que l'on soit né humoriste. C'est un tempérament, non une profession. Le vrai métier d'humoriste est le moins encombré, après celui de bourreau. Etre forcé de faire de l'esprit sur commande équivaut à une condamnation aux travaux forcés. Les flèches lancées ne reviennent pas; l'humoriste doit manier prudemment son arme.—Corr.

Etude et critique. Rod. Laplante. Revue Trimestrielle Canadienne. "Un pays neuf, l'Ouest canadien, par M. J. Wilbois. . ." Est-il trop tard pour parler d'un volume publié en 1931, par un Français sympathique sur l'Ouest canadien?

Le sociologue-conférencier, bien conseillé, décida de pousser une pointe vers le grand Ouest canadien, qui séduit tant ceux qui ne l'ont jamais abordé, en particulier les européens. Rendu dans l'Ouest, il trouva l'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, autrement dit: curé de "Partoutville", autrement dit encore: le "Père Chassaing", personnage typique du roman "Comme jadis", oeuvre de Magali Michelet, une Française de France qui vécut plusieurs années dans la plaine, plus précisément, fut la paroissienne du "Père Chassaing" susnommé. M. Wilbois ne pouvait mieux; homme renseigné, au fait de tout ce qui s'écrit dans l'Est comme dans l'Ouest, en France comme en Amérique, etc., etc. M. l'abbé Normandeau étai tcertainement apte à compléter ce que le regard observateur de l'écrivain français n'avait pas su percevoir dans une visite forcément rapide.

L'auteur a écrit avec toute sa sincérité et tout son coeur, mettant au service de "cette rédaction imprimée, au lieu d'une lettre, trop étroite pour contenir la gratitude du bon accueil" sa science de sociologue et son talent d'écrivain conférencier.

Quiconque connait l'Ouest ne pourra s'empêcher d'admirer la précision des détails que contient le volume, le sens de l'observation avivé de l'auteur. Mais les européens possèdent en général, ce don de l'observation qui manque malheureusement à tant des nôtres.

Le sociologue s'est appliqué à saisir "l'esprit de l'optimisme des gens de l'Ouest, de cete activité particulière, il n'a peut-être pas pu suivre l'âme canadienne-française dans tous ses méandres.

Il aborde pertinemment le problème de peuplement de l'Ouest et il présente à tous la grande thèse: les Canadiens devraient-ils se condamner à la réserve québécoise et abandonner un sol où ils ont été les premiers occupants et ainsi, confirmer, par leur abstention, la thèse des britanniques qui disent que le français a des droits dans le Québec, mais point hors de là?

M. Wilbois touche aussi au problème du clergé indigène, avec un doigté exquis.

Aux pages 244 et 245, il tranche peut-être un peu vite la question de la langue, en affirmant que le problème de la survivance ethnique soit abandonné aux associations de défense?

Concluons par des reproches. L'auteur possède bien sa langue et l'écrit avec élégance. Pourquoi faut-il que ces 250 pages ne nous parlent que de "fair play", de "farmers", "self-control", Peace River, etc., etc. En voilà assez! Je l'avoue, un tel vocabulaire scandalise un modeste Canadien comme moi. Vétille, dira-t-on, à la lecture de ces lignes si jamais elles parviennent en France! Peut-être! Mais il y a 73 ans que nous nous appliquons à fermer toutes les issues, afin que la langue, chez nous, au Canada, se conserve pure de tout alliage.

Ce volume, malgré la blessure profonde qu'il inflige à notre langue, apposant en sorte un sceau d'officialité à des vocables que nous n'employons nous, Canadiens français, que lorsque nous parlons la langue de nos conquérants, vaut d'être diffusé parce qu'il constitue une des études les plus techniques en même temps que l'une des plus précises publiées en langue française (!) sur l'Ouest canadien.

Remercions, cependant, un ami nôtre de sa bonne volonté. Cette reconnaissance est plus qu'un remerciement de circonstance; la fraicheur de notre race, son idéal altier, son héroïque fierté l'ont ému et il l'a dit.

C'est peut-être mal marquer à un ami l'appréciation pour le bien qu'il pense et qu'il écrit de nous. Mais, que voulez-vous? les Canadiens français commencent à être fatigués de se faire "redécouvrir" sans qu'on l'ait fait, une bonne fois, avec le discernement qu'il convient, eu égard à leurs sacrifices passés, présents et futurs.—Corr.

PICARDVILLE

Lundi 16 avril une belle cérémonie religieuse se déroulait à l'occasion du mariage de Albert Cyr, maître d'école, fils de feu Achille Cyr, de Rivière-qui-Barre, à Alice Nadeau, fille de Frédéric Nadeau de cette paroisse.

M. Léonard Comeau servait de témoin à son frère et M. Frédéric Nadeau à sa fille.

M. Gédéon Nadeau et Mlle Dorilla Cyr étaient garçon et fille d'honneur.

M. et Mme Albert Cyr habiteront Rivière-qui-Barre. Nos meilleurs voeux à cet heureux couple.

Samedi 21 avril avaient lieu dans l'église paroissiale les imposantes funérailles de Frank Lambert, époux de Marie Beauregard. Les porteurs étaient quatre fils du défunt: Cyrille, Léo, François et Henri.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Koolen, curé de Vimy. La messe de requiem fut chantée par M. l'abbé B. Marchand, curé de la paroisse. MM. Jérôme Lambert et Gédéon Demers firent la collecte.

M. Jos. Lebel dirigeait les funérailles.

La chorale sous la direction de M. Adonias Cloutier exécuta une belle messe et de très beaux cantiques.

La maladie qui vient de ravir Frank Lambert aux siens a été longue et pénible. Il supporta avec courage et une foi toute chrétienne les dernières douleurs. Muni des derniers sacrements il mourrait à l'hôpital d'Onoway le 19 avril, à l'âge de 68 ans.

Frank Lambert était un pionnier de l'Alberta, bien connu et estimé; aussi une foule nombreuse se pressait autour de sa bière, rendant ainsi ses derniers hommages au disparu.

François-Xavier Lambert était né à Plessisville, P.Q., le 28 mai 1865; en 1881, il s'en allait à Lewiston, Maine, avec ses enfants. Il se maria le 13 avril 1885 avec Marie Beauregard. De cette union naquirent 15 enfants. En 1911, il venait en Alberta voir le pays. Un an après, il faisait venir sa famille à Rivière-qui-Barre. De là, il alla s'établir à Stettin sur un homestead où il a toujours demeuré depuis 20 ans.

Il laisse dans l'épreuve une épouse désolée Marie Beauregard; cinq garçons: Cyrille, Joseph, Léo, François et Henri Lambert; trois filles: Mme André Poirier (Alvina), Mme Lucien Mercier (Ida) de Hines Creek, Alta., et Mme Arthur Martin (Yvonne) de Glenford, Alta. Il laisse aussi trois frères et quatre soeurs, M. Joseph Lambert, de Lewiston, Maine, E.U., M. Jérôme Lambert, de Picardville, M. Louis Lambert, Auburn, Maine, E.U., Mme J. Demers, de Legal, Mme Joachim Couture, de St-Nicolas, P.Q., Mlle Joséphine Lambert de Vimy, Mme Gédéon Cloutier, Lewiston, Maine, E.U., ainsi que 16 petits-enfants. Assistaient aux funérailles, beaucoup d'amis entr'autres les familles Dozois, de Vimy, et des membres des familles Bérubé, de Beaumont.

Aux familles si cruellement éprouvées par ce deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.—Corr.

TROCHU

En l'honneur des noces d'argent de M. et Mme Ernest Frère-Lourdel, tous leurs nombreux amis se sont trouvés réunis en une joyeuse partie, le dimanche 22 avril.

Une quarantaine de personnes se soint jointes à leurs neuf enfants et à M. Lourdel pour leur offrir des souhaits de bonheur et des félicitations. Les voici, M. l'abbé Burke, curé de la paroisse, M. P. de Beaudrap, M. et Mme Gélinas, M. et Mme Mathieu, Mme Figarol, Mme Eckenfelder, M. et Mme Opitz et leurs enfants, M. et Mme R. Randon et leurs enfants, M. et Mme Henri Durieux, M. et Mme Ambroise Lemay, M. et Mme Léo Gélinas, Mlles Marie Randon, Eliana Mathieu, Geneviève de Beaudrap, Bernadette Mathieu, Bertha Jubinville, Jacqueline Brissette, Anne-Marie Gendre, MM. D. Gélinas, Elphège et Roméo Gélinas, Henri Gendre, André et Bernard de Beaudrap, Dominique et Bernard Mathieu, Henri Beaudet, Léo Caillandier, F. Roberts.

Le mardi 24, date de leur mariage, une messe anniversaire sera célébrée à leurs intentions.—Corr.

GUY

Dimanche dernier, la paroisse tenait une soirée familiale. En dépit des chemins dévastés par le coup d'eau du printemps qui a, contre leur gré, retenu chez eux de nos amis des paroisses vosiines qui se faisaient fête de venir nous visiter, tout a été bien dans cette soirée où rares furent les paroissiens manquants.

Il y eut jeu de cartes dirigé par MM. Gédéon Turcotte et Jos. Lagacé: ce dernier un expert dans la partie. Les jeunes gens nous donnèrent, avec une matrise dont nous ne les pensions pas capables, la désopilante comédie de Blain des Cormiers, "Le homard et les plaideurs".

Ayant suivi avec intérêt le mouvement qui se fait à Edmonton par une élite intelligente en faveur du Théâtre Français nous nous demandions si quelque chose dans le genre pourrait se faire dans nos paroisses rurales. Un premier essai fait en fin de février nous autorisa à le croire. La séance de dimanche dernier nous confirme qu'il y a, en ce sens, quelque chose à faire même dans nos campagnes les plus reculées et qu'en définitive c'est encore là une manière "d'y mettre du français". A nous donc d'en mettre. Gracieusement nos dames et demoiselles servirent, entre la partie de cartes et la partie théâtrale, un succulent réveillon. M. Willy Brulotte tenait le contrôle des entrées et bien que le prix fut modique, en raison de la dépression actuelle, le résultat fut appréciable.

L'élément polonais de notre paroisse qui compte huit familles a eu l'avantage d'avoir la visite du R. P. Shalla, des Rédemptoristes de Grande Prairie. Il fut l'hôte de notre curé faisant un séjour pour faciliter aux compatriotes de Jean Sobieski l'accomplissement du devoir pascal.

L'élément ruthène (ukrainiens) qui compte ici douze familles aura, nous l'espérons, le même avantage dès que les chemins se feront plus praticables.

Le sujet qui fait l'objet le plus ordinaire des conversations actuellement est cet exode des gens que le gouvernement a décidé de faire venir de la "dry belt" du sud de la province pour les établir de l'autre côté de la Petite Rivière Boucane. Il est rumeur que cet exode aurait lieu dans le cours de mai.

Le dernier baptême à date est celui de Joseph Charles Henri, enfant de M. Donat Lacourse et de Anita Cormier. Parrain et marraine: Eudore Lacourse et Cécile Syrelle, son épouse, oncle et tante du bébé.

Antérieurement, baptêmes non signalés dans La Survivance. Celui de Anita Hélène, fille de Raymond Lussier et de Eva Régnier. Parrain et marraine: M. Omer Lussier et Rose Boulet.

Baptême de Marie Jeanine, fille de M. Jules Bourgeois et de Liliane Boisvert; parrain et marraine, le grand'père et la grand'mère paternels de l'enfant.

Baptême de Cécile Laurence, enfant de M. Herménégilde Brulotte et de Mary Turner; parrain et marraine, M. Aurèle Lambert et Elmire Brulotte, son épouse.

Baptême de Mary, enfant de Lewis Ruman et de Franceska Taczka; parrain et marraine, M. Andrew Luberda lotte, son épouse.

Redoutant la débâcle imminente de la "Smoky River", M. le curé est allé faire faire leurs Pâques aux résidents de ce district; et, bien fut inspiré. La messe fut célébrée dans la maison agrandie de la famille Charles Dumont.

Grâce à la coopération des voisins et à la sympathique générosité de plusieurs parmi les gens de Falher, M. Néron peut se reconstruire une demeure confortable pour remplacer celle qu'un incendie désastreux réduisit naguère en cendres.—Comm.

STE-LINA

Dimanche dernier, immédiatement après la grand'messe, avait lieu une assemblée de réorganisation du cercle local de l'A.C.F.A. Les officiers suivants furent élus: Prés. hon. M. le curé Dion, président, M. Thomas Taylor, 1er vice-président, M. Chas. Thérien, secrétaire-trésorier, M. X. Durocher; conseillers, M. Jos. Gosselin, M. H. Charbonneau, M. Geo. Magnant. La lecture de la correspondance fut faite par le secrétaire et il fut proposé et secondé de tenir des assemblées régulières le quatrième dimanche de chaque mois. Le cercle de Sainte-Lina sera représenté par la délégation suivante au congrès régional à Bonnyville, le 10 mai: M. Jos. Gosselin, M. Taylor, M. Chas. Thérien, M. X. Durocher, M. J. Durocher, M. P. Mahé et M. H. P. Surette. Tous les officiers et membres du cercle se proposent de travailler davantage pour protéger nos droits et les assurer pour nos enfants qui seront les hommes de demain. A chaque mois, le R. P. Chalifoux, de St-Vincent, vient nous donner un sermon en langue anglaise, et dimanche le 22, il y avait foule pour écouter les instructions. Le salut du Saint-Sacrement suivit le sermon. Tout de suite après l'assistance se rendait à la salle paroissiale pour assister à une représentation donnée par les artistes de Saint-Vincent et de Mallaig. Il faut avoir vu cete pièce pour se rendre compte du succès obtenu. A tous les acteurs et en particulier au R. P. Chalifoux nous offrons nos sincères félicitations et remerciements.

Il y eut aussi une partie de cartes. Les prix étaient offerts par les Dames d'Autel. Les gagnants furent, 1er prix pour dames, Mlle Doris Hynes; pour hommes, M. Z. Magnant; Mme Gibeault et M. L. Mageau reçurent les prix de consolation. Le tout terminé, le P. Dion remercia d'abord les acteurs et visiteurs et toutes les personnes présentes de s'être rendues en aussi grand nombre à cette soirée familiale.—Corr.

En classe

C'est durant la leçon d'histoire sainte. On demande à Louis:

—Quels furent les premiers animaux que Dieu créa?

—Je sais! . . . C'étaient. . . C'étaient Adam et Eve nos premiers parents!

* * *

On est au premier péché:

—Qu'arriva-t-il quand Adam et Eve eurent mangé la pomme?

Et Lisette radieuse:

—Ils se sont empoisonnés!

Recommandez-vous de la *Survivance* en faisant vos commandes.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.44
No 2 Nord	.40½
No 3 Nord	.38½
No 4 Nord	.35
No 5 Nord	.31½
No 6 Nord	.29
Fourrage	.25½

Avoine—

No 2 C W	.19¾
No 3 C W	.18¾
Fourrage	.16¾

Orge—

No 3 C W	.19
No 4 C W	.17½
No 5 C. W.	.16½

Seigle—

No 2 C W	.22
No 3 C W	.18
No 4 C W	.16

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.62⅝
No 2 Nord	.57⅝
No 3 Nord	.55⅛
No 4 Nord	.54⅝
No 5 Nord	.51⅛
No 6 Nord	.45⅛
Fourrage	.42⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.64⅜
No 2 Nord	.61⅜
No 3 Nord	.59⅞
No 4 Nord	.57⅞
No 5 Nord	.54⅛
No 6 Nord	.52⅛
Fourrage	.49⅛

Avoine—

No 2 C W	.31⅝
No 3 C W	.28⅞
Fourrage	.28⅜

Orge—

No 3 C W	.35⅝
No 4 C W	.34⅛

Seigle—

No 1 C W	.40⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " moyens	2.75 à 4.00
Bouvillons de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualite moyenne	3.25 à 3.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" moyennes	1.25 à 1.75
Taureaux	1.50 à 2.25
Agneaux de choix	6.75 à 7.25
Agneaux de bonne qualité	5.00 à 6.50
Moutons d'un an	3.50 à 5.00
Moutons d'un an	3.00 à 4.50
Brebis	2.00 à 3.50
Porc à bacon	7.25 à 7.75

Boeufs d'engrais—

De choix	2.50 à 3.00
Bonne qualité	2.50 à 2.75
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.25
Vaches	1.00

Crème

Spéciale	.22
No 1	.20
No 2	.17

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	10	08	06
B	08		
C	06		

Beurre—

No 1, en boite	.29
Enveloppé, No 1	.28
" No 2	.27
" No 3	.26

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.04

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06



Page Agricole



Apiculture rationnelle

IV

DE LA RUCHE

On offre actuellement, sur le marché, différents modèles de ruches qui tous ont leur raison d'être; toutefois, chaque pays a adopté après une étude approfondie des moeurs des insectes, du climat aux différentes latitudes, un modèle uniforme qui répond aux exigences requises pour conduire à bonne fin l'élevage intensif des abeilles.

Dans la plus grande partie de l'Amérique du nord, on a admis le modèle à cadres interchangeables du Dr L. L. Langsroth, père de l'apiculture en Amérique.

Inventée en 1854, elle jouit des praticiens de ce continent et est en beaucoup de points similaire à la Dadant-Blatt modifiée et à la merveille de l'Abbé Voirnot toutes deux très répandues en Europe centrale.

Cette ruche se décompose en trois principales parties:

Le corps de la ruche ou "boîte à cadres" le dispositif spécial dont elle est munie à la partie supérieure permet simultanément de suspendre les cadres et les équidistancer d'une façon convenable.

Le plateau qui se trouve à la partie inférieure de la base des cadres est confruit de façons différentes, néanmoins, il est indispensable qu'il puisse se séparer du corps pour permettre, au printemps, le raclage des détritus de l'hivernage et des animaux morts pendant cette période.

La couverture en forme de télescope ou seulement plate généralement recouverte d'une feuille de zinc—celle-ci n'est pas à recommander attendu que le métal a le défaut d'absorber les rayons du soleil pendant les grandes chaleurs, créant par le fait une atmosphère surchauffée à l'intérieur d'où résulte la **fièvre d'essaimage**.

Le cadre usité uniformément mesure 9⅛ pouces hauteur sur une longueur de 17⅝; ceux-ci sont disposés parallèlement avec un espacement de 1.5 pouce de centre à centre, la distance entre la partie extérieure du cadre et le corps de la ruche étant de ¼ de pouce, sauf en ce qui concerne la base: un pouce étant autorisé entre la partie inférieure des fondations et le plateau pour faciliter le libre passage des abeilles.

Ces mesures sont non seulement conventionnelles, mais d'absolue rigueur, quoique d'aucuns pourraient s'en étonner? Elles ont été établies en égard aux observations minutieuses faites des moeurs des insectes vivant à l'état naturel, si l'homme pour certaines raisons pouvait y déroger, il aura à supporter les conséquences de cadres soudés solidement entre eux qui enlève tout l'attrait des méthodes modernes.

On place à l'intérieur de la ruche 8, 10 ou 12 cadres; ce nombre varie suivant le climat et le genre d'élevage, toutefois l'usage général admet l'emploi de 10 qui donnent suffisamment l'espace libre pour l'élevage du couvain pendant la période de plus grande activité.

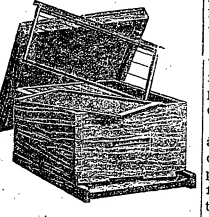
Par mesure d'économie, il est recommandable de peindre les ruches, toutefois, il est préférable d'user la couleur blanche qui a la grande propriété de ne pas absorber les rayons du soleil. Quant à la **planche de vol**, il est d'usage de donner à chacune une couleur différente, laquelle est un point de repaire pour les ouvrières rentrant au bercail.

En plus de cela il est à souhaiter d'aligner les ruches et leur donner entre elles un intervalle d'au moins 4 à 6 pieds ce qui facilite grandement les manipulations.

Ne perdons pas de vue qu'elles doivent être élevées à au moins 10 pouces du niveau du sol, tout en leur donnant une inclinaison de l'arrière à l'avant suffisante pour l'évacuation de la condensation de l'humidité de l'intérieur.

Albert Bernard.

Ruche Langstroth



Modèle à cadres interchangeables dont parle M. Bernard dans son article sur l'apiculture rationnelle.

Employez du bon blé de semence

La première chose à faire pour être sûr d'obtenir une récolte de blé raisonnablement saine est de bien choisir sa semence. La semence de blé devrait germer dans la proportion d'au moins quatre-vingt-dix pour cent. La faculté de germination de la semence, la vigueur des plantules qui en proviennent, sont souvent affectées par des agents naturels, comme la gelée, la sécheresse et la rouille. La semence qui est exposée à ces agents se racornit et perd ainsi sa vitalité. Il y a des semences qui sont fendues en passant dans la batteuse et les organismes de la terre s'introduisent par ces fentes et causent le mildiou des plantules. Nous avons cultivé dans notre serre et dans les champs, à côté de semence saine et non endommagée, de la semence de blé qui avait été abîmée par ces agents naturels et mécaniques. Les deux espèces de semences avaient été artificiellement infectées avec un champignon qui produisait la pourriture. Ces semences endommagées ont donné naissance à beaucoup moins de plantules que les semences saines, non infectées, et le rendement de la récolte a été plus faible. La semence endommagée a toujours moins produit que l'autre du reste, même lorsqu'elle n'était pas infectée.

Les maladies sont souvent introduites dans un champ par l'emploi de semence qui porte des champignons parasites. Les essais effectués à ce laboratoire ont fait voir que la semence décolorée et anormale porte plus de champignons ou de cryptogames que la semence de couleur claire et bien nourrie. Ces champignons sont portés sur la surface ou dans l'enveloppe de la semence et cette semence germe mal à cause de leur présence. Ils peuvent aussi attaquer les plantules, les faisant pourrir; ils se propagent de là à d'autres plantes, et de grosses plaques dénudées apparaissent dans la récolte.

Il y a plusieurs précautions à prendre pour avoir de la bonne semence: on veut la soumettre à un essai de germination qui indique la vitalité et la vigueur de l'échantillon de semence. Si l'on craint qu'elle ne porte les germes de la maladie on peut en envoyer un échantillon au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche pour le faire examiner. Il y a des laboratoires de ce genre à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

H. W. Meak,
Laboratoire fédéral de pathologie et végétale, Saskatoon, Sask.

Pourquoi les pommes de terre de semence doivent être choisies avec soin

Les progrès enregistrés dans les industries de l'élevage du bétail et de la production des récoltes sont dus en grande partie au soin que les éleveurs et les producteurs ont apporté à choisir les meilleurs sujets de souche. Nous trouvons un superbe exemple de ce fait dans la récolte de pommes de terre, et nous pourrions en citer beaucoup d'autres pour montrer que le producteur qui choisit avec soin les meilleurs tubercules pour la production de la semence, c'est-à-dire les plus sains et les plus productifs, est toujours largement dédommagés de ses peines.

Les maladies à virus, qui causent tant de pertes, ont été longuement étudiées en ces dernières années, et on a trouvé que le meilleur moyen d'en débarrasser la plantation est de choisir, dans la récolte sur pied, pendant la saison de végétation, des pieds sains pour la production de la semence. On est arrivé par ce moyen à augmenter le rendement par acre et à améliorer le type et la qualité des pommes de terre. Il y a plusieurs années, le Service de la botanique, du Ministère fédéral de l'Agriculture, a organisé un système de certification des pommes de terre de semence, qui est maintenant suivi dans toutes les provinces canadiennes. Les récoltes présentées pour la certification sont soumises à une inspection minutieuse, aussi bien des plantes que des tubercules. La plus importante de ces inspections est celle qui se fait sur la récolte sur pied, pendant la saison de végétation. On n'accorde un certificat pour la production de la semence qu'aux récoltes qui remplissent des conditions très rigoureuses en ce qui concerne l'absence de la maladie et la pureté de la variété. C'est de cette façon que l'on met à la disposition des producteurs de pommes de terre des tubercules de semence d'une qualité exceptionnelle.

Pour maintenir cette haute qualité de la semence, les bons producteurs choisissent avec soin tous les ans les pieds sains, d'un bon type, pour le stock de souche ou de plantation. Avant d'arracher la récolte principale, ils récoltent soigneusement les tubercules produits par ces pieds sélectionnés. S'il y en a parmi ces pieds qui ne remplissent pas toutes les conditions exigées quant au rendement, au type, etc., on les met de côté. Les tubercules sélectionnés sont conservés avec tous les soins possibles, et tous les plantons dans lesquels un tubercule est découpé sont groupés ensemble dans la parcelle de semence. C'est ce que l'on applle le système de "tubercule groupé" ou "d'unité de tubercule". Ce système permet de faire un nettoyage beaucoup plus complet ainsi qu'une meilleure sélections des pieds sains. Si le pied provenant d'un des plantons d'un tubercule ne remplit pas toutes les conditions posées relativement à l'absence de la maladie, au type, etc., on arrache, pour les rejeter, tous les plantons de ce tubercule.

C'est de cette façon que le Service fédéral de la certification des pommes de terre de semence, dans la Colombie britannique, fait la sélection des pieds et des tubercules. Les résultats que l'on a obtenus avec plusieurs variétés démontrent que l'on peut beaucoup augmenter le rendement en faisant une bonne sélection des pieds et des tubercules pour la production de la semence.

Une sélection de pieds et de tubercules, poursuivie pendant trois ans et portant sur trente échantillons qui avaient été fournis par ces producteurs pour être mis à l'essai dans la parcelle expérimentale, a permis d'obtenir une augmentation de rendement de une tonne et demie à l'acre.

Le producteur qui veut faire une sélection doit apprendre à connaître le meilleur type de pieds, ainsi que de tubercules de la variété qu'il cultive. En choisissant toujours ce type le plus désirable, il arrivera un jour à développer une espèce uniforme. C'est là, sans aucun doute, le meilleur moyen de maintenir un type élevé de pommes de terre de semence.

H. S. MacLeod,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Saanichton, C.B.

Le bacon maigre

Le porc à bacon est le résultat des efforts que les éleveurs se sont imposés pour produire un animal dont la viande soit du goût du public consommateur. Les ménagères anglaises, bientôt suivies en cela par les ménagères canadiennes, demandaient du bacon plus maigre; tout le monde aujourd'hui demande du bacon maigre et de bonne qualité. Le bacon gras, lourd ou grossier est mal vu. Les saleurs et tous ceux qui sont dans l'industrie du bacon n'ont pas tardé à découvrir que le meilleur porc pour cela, celui qui répond le mieux aux exigences de la ménagère, est celui qui a des épaules légères, des flancs longs, un dos bien garni de chair, les reins et la croupe bombés, les jambons bien développés, et qui porte un fini moyen et uniforme. Les éleveurs éclairés se sont naturellement efforcés d'élever des porcs qui remplissent ces conditions et ils ont réussi au delà de leur attente. Le porc à bacon du type approuvé aujourd'hui ne laisse pas grand'chose à désirer au point de vue des exigences du marché, et c'est aussi une excellente machine pour la production du lard.

Le type est la chose essentielle; pour que les produits de l'industrie porcine puissent tenir tête à la concurrence sur les marchés du monde, il faut, de toute nécessité, que les porcs soient du type voulu, nous dit le livret sur "Le porc à bacon et le classement du porc", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Heureusement, ce type donne un produit idéal pour le commerce du détail. Les flèches Wiltshire provenant des porcs à bacon se vendent à l'étranger aux plus hauts prix, et c'est grâce à la qualité de ces produits que la demande se maintient et qu'il existe un bon débouché pour les porcs sur tous les points du Canada.

La graine de semence de qualité intérieure

La graine de semence de qualité inférieure constitue un grand danger pour la réputation du Canada sur les marchés d'exportation. Depuis trois ou quatre ans le commerce des semences est dans le marasme; la semence se vend mal et ne rapporte que des prix relativement bas, mais cette mévente a eu au moins un avantage: c'est qu'elle nous a appris la valeur d'un produit de qualité supérieure. La graine No 1 s'est presque toujours vendue à un prix avantageux, tandis que la graine de qualité inférieure était invendable ou ne laissait qu'un déficit au producteur. Que chaque producteur, dit le bulletin sur "La Situation Agricole", fasse donc en sorte de ne garder que de la graine provenant de champs propres pour qu'il puisse, après le criblage, la faire classer dans la catégorie No 1.

L'industrie des volailles

L'industrie avicole, autrefois à peu près insignifiante dans les opérations de la ferme, est devenue aujourd'hui une industrie de haute importance, et c'est en ces trente dernières années que ce changement s'est accompli. Avant 1900 on ne donnait que peu d'attention au nombre d'oeufs qu'une poule produisait et l'industrie était à peu près dirigée par les "fanciers" ou éleveurs de volailles d'exposition. C'est de 1910 à 1919 que le développement des volailles de reproduction sur une base commerciale a commencé. Les ministères fédéral et provincial d'agriculture, les fermes expérimentales, les collèges d'agriculture et un grand nombre d'éleveurs privés se sont attachés à développer l'aptitude à la ponte, et ils ont obtenu des résultats remarquables. Pendant la troisième décade, de 1920 à 1929, l'industrie avicole a pris des proportions considérables. Non seulement les établissements avicoles commerciaux se sont multipliés dans les différentes provinces du Dominion, mais ce qui est encore plus significatif, c'est que les cultivateurs canadiens ont appris à apprécier les ressources des basses-cours et les revenus que l'on peut en tirer. Pendant cette période le gouvernement fédéral du Canada s'est occupé activement de l'amélioration des volailles, et c'est grâce à cette activité que nous avons aujourd'hui les divers régimes ou initiatives du Ministère de l'Agriculture qui ont beaucoup aidé à maintenir la haute qualité des basses-cours canadiennes et à faire connaître les volailles canadiennes dans le monde entier.

Notes Agricoles

Les lois provinciales sur les chiens dans l'Est du Canada ont facilité l'élevage des moutons en en diminuant les risques.

Québec fait venir une grande quantité de sa viande de boeuf de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. La production de boeufs de boucherie est en diminution dans cette province.

Après le 10 mai tous les produits canadiens exportés aux Etats-Unis doivent porter le mot "Canada" quand bien même ils porteraient déjà le nom d'une ville ou d'une province.

Le Canada a envoyé 295 tonnes de miel en Hollande l'année dernière. Les autres exportateurs étaient les suivants: la Russie, 227 tonnes; la France, 360 tonnes; l'Allemagne, 331 tonnes; les Etats-Unis, 471 et Cuba, 2,453 tonnes.

Les bas prix de la viande de boeuf, les mauvaises récoltes et la mévente du blé ont porté les cultivateurs de l'Ouest qui pouvaient le faire à produire plus de lait que par le passé.

L'origine du greffage des pommiers est inconnue mais Théophraste, un Grec du troisième siècle A.C., connaissait très bien cette pratique.

La production du beurre de beurrerie au Canada en 1933 s'est chiffrée par 215,917,334 livres, soit une augmentation d'environ deux millions de livres, ou de 0.89 pour cent sur le chiffre de 1932.

Les troupeaux de moutons que l'on établit d'année en année dans l'Ouest du Canada sont d'une qualité supérieure à ceux que l'on y élevait il y a quelques années.

Le nombre de génisses laitières au Canada n'a cessé d'augmenter depuis un ou deux ans. Les chiffres pour l'année 1933 accusent une augmentation de 5.8 pour cent sur ceux de 1932. Les provinces de l'Ouest accusent une nouvelle augmentation de 13.8 pour cent, les Provinces Maritimes de 6.2 pour cent et l'Ontario de 3 pour cent, tandis qu'il y a eu une diminution de 1.2 pour cent dans le Québec.

Le nombre de poules et de poulets sur les fermes canadiennes en juin dernier était de 8.2 pour cent inférieur à celui de l'année précédente, mais celui des dindons, des oies et des canards a légèrement augmenté; la plus grande partie de l'augmentation est venue des provinces des prairies.

On fait actuellement tous les efforts possibles pour améliorer la qualité et l'emballage du bacon canadien afin d'attirer le consommateur anglais. Il a été expédié environ 73,000,000 de livres de bacon sur le Royaume-Uni en 1933; ce chiffre représente une forte augmentation sur les exportations de la'nnée précédente.

Le système d'entretien du verger en gazon est maintenant à peu près adopté universellement, depuis qu'il a été démontré que l'on peut obtenir une pousse satisfaisante dans les épreuves qui ont été faites aux fermes et stations expérimentales fédérales.

La tomate avait autrefois une fôrme inégale et verruqueuse. Cette plante, qui vient de l'Amérique du sud, fut introduite en Europe au seizième siècle, mais pendant longtemps elle ne fut employée qu'en Espagne, en Portugal et en Provence. Même en 1870 la tomate se voyait rarement à Paris. L'année dernière le Canda a exporté 1,359,725 caisses de tomates et de produits de tomates; c'est la plus grosse exportation des conserveries canadiennes.

Une nouvelle espèce de blé que l'on dit être résista e aux grands froids a été créée en Suède, mais on a trouvé que ce blé est sujet à une maladie à laquelle les types de blé plus anciens sont résistants.

Ce n'est qu'après la guerre civile aux Etats-Unis que la tomate, déjà bien connue dans le sud, est arrivée dans les états du nord.

Le chou, dans la Grèce et la Rome d'autrefois, était considéré comme une panacée; l'une de ses vertus, et non la moindre, était de dissiper les fumées du vin.

Le haricot ou la fève de France est originaire de l'Amérique du Sud et a été vu par Colomb dans le Cuba.

L'épinard est un légume importé de Perse et qui est arrivé en Europe assez tard, avec l'invasion des Maures en Espagne.

Il a fallu 500 ans pour répandre l'emploi de la pomme de terre en Europe, et ce n'est que la nécessité absolue qui a obligé le campagnard à la mettre au nombre de ses légumes.

A en juger par les prix du sucre brut, il est probable que les producteurs de betteraves à sucre au Canada recevront en 1934 un rapport par tonne au moins égal à celui de l'automne dernier.

Les plus grosses augmentations en pourcentage dans les conserves de fruits et de légumes l'année dernière portaient sur les produits que voici: cerises, 802; spaghetti, 681; pommes évaporées, 587; asperges, 218.4; pêches, 165; marinades, 97; poires, 35.6; tomates et produits de tomates, 30; et maïs (blé d'Inde), 28.9 pour cent.

L'objet pratique des recherches sur les pommiers, que font actuellement les fermes expérimentales fédérales, est de découvrir les moyens de contrôler les procédés de la végétation qui déterminent la quantité et la qualité du fruit produit.

Les insectes nuisibles, et notamment la pyrale du maïs, influencent la quantité de maïs sucré qui est mise à la disposition des conserveries canadiennes, mais chaque fois que ces insectes réduisent la production dans une région, les plantations augmentent ailleurs.

Les recherches qui ont été faites à la station expérimentale fédérale de Fredericton ont démontré très clairement que l'apparence extérieure de la pomme n'est pas une bonne indication de maturité, et qu'il est nécessaire de trouver une épreuve simple et sûre pour la maturité.

On estime que le nombre dérables en production sur les fermes de l'Est dépasse 70,000,000 dont 24,000,000 ont été probablement entaillés.

La fabrication de sucre tiré du bois a été entreprise sur une grande échelle dans une fabrique, qui a été construite cette année à Mannheim, Allemagne. Ce sucre n'a encore été utilisé que pour l'alimentation des bestiaux.

SAINT-VINCENT

La soirée du 8 avril au profit de l'église a été un vrai succès. Salle comble, programme varié, tout a contribué à nous faire trouver trop courtes les heures que nous avons passées là.

Partie vocale: un choeur de jeunes filles rendit avec âme "Vent d'ouest", puis un choeur mixte composé de Mme J. B. Dargis, Mlles Irène Meunier et Germaine Boucher ainsi que MM. Henri Hébert et Albert St-Arneault nous firent entendre: "La voix des chênes", de Goublier, avec un ensemble parfait. Un charmant tableau "Une épluchette" mettait en scène la joyeuse jeunesse de notre paroisse à la recherche de l'épi rouge.

Un choeur de 'jeunes noirs et la "Messe en mer" de Botrel terminaient la partie vocale du programme.

Partie dramatique. "La pipe de plâtre" fut interprétée avec grand naturel par MM. Arthur Laberge et A. Girard, et Mlle Hélène Langevin et Mme François Therrien.

Puis vint le clou de la soirée: "Les chandeliers de l'évêque" tiré des "Misérables" de Victor Hugo. C'est là un morceau très difficile à rendre mais disons tout de suite que les interprètes surent être à la hauteur de leur tâche. Gaston Duteau rendit le rôle du bagnard avec un naturel parfait nous faisant passer de la peur à l'émotion la plus intense. Mme Henri Majeau fut une soeur d'évêque toute dévouée et le rôle très délicat de l'évêque ne pouvait être rempli et rendu d'une manière plus vraie et plus digne.

Après un succulent goûter, le R. P. curé remercia tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée et le tout se termina par l'hymne national, O Canada.—Corr.

GIBBONS

La partie de cartes, organisée par Mmes E. Morin et A. Michaud, au profit de notre église, et qui s'est tenue dimanche soir 15 avril, dans une maison appartenant à M. Malo et à laquelle une nombreuse assistance a pris part, a été un magnifique succès. La somme de $50.20 ayant été réalisée dans cette soirée. N'est-ce pas là une preuve qui montre combien notre paroisse, née d'hier, comptant à peine trois ans d'existence, possède bien cette étincelle de vie et de foi, qui lui donne une place au milieu des autres paroisses ses soeurs.

Aujourd'hui elle est un des épis qui forment cette admirable gerbe de paroisses canadiennes-françaises répandues dans cette immense pays de l'Ouest et comme elles aussi, elle croitra, se fortifiera en perpétuant la foi traditionnelle de nos chers ancêtres et conservant cette admirable langue française qui est un joyau d'un prix inestimable. Qui de nous n'a pas été témoin du regret indéfinissable de ceux qui n'ont pas, comme nous, le bonheur de la connaitre. Soyons donc fiers d'être les fidèles gardiens de la foi et de la langue de nos pères.

Liste des dames et messieurs ayant gagné des prix. Dames: 1er prix, Mme H. Bibaud; 2ème prix, Mme Eva Lajeunesse; consolation, Mme Léo Gagnon. Messieurs: 1er prix, M. Ovide Boisjoli; 2ème prix, M. Paul E. Doray; consolation, M. Albert Boisjoli.

Prix de la porte, gagné par M. Bomaseaut. Le gagnant de l'oie a été M. Alf. Tercier—en donnant le poids exact, a remporté ce prix.

En terminant ce rapport, je veux adresser mes plus sincères remerciements à Mme E. Morin et à Mme A. Michaud pour les soins qu'elles ont pris à organiser cette partie de cartes. Leurs efforts ont été couronnés d'un beau succès.—Corr.

BEAUMONT

Lundi, le 16 avril, Mme P. J. Demers, née Almina Dubord, est décédée à l'âge de 47 ans et 5 mois. Elle était malade depuis près de deux ans. Jusqu'à ces derniers temps elle avait toujours conservé l'espoir de revenir à la santé mais la divine Providence en avait décidé autrement. Après une longue maladie soufferte avec résignation, elle est morte au milieu de grandes souffrances. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, M. P. J. Demers, de Falher, Mlles Blanche, Alice et Eveline ainsi qu'un fils Robert, sa mère, Mme Charles Dubord, sa grand'mère, Mme Jumeaux, un frère, M. Emile Dubord, à Vancouver, et quatre beaux-frères, MM. Eric, Oneil, Killiam et Willie Demers, tous de Beaumont. Les funérailles auront lieu jeudi le 19, ici.

M. Emile Clément qui a fait des démarches auprès de notre député afin d'avoir une route en gravier jusqu'à Edmonton a obtenu que le chemin qui passe de Camrose à Bretona et qui tombe sur la grande route de Cooking Lake passe par ici et aille jusqu'à la grande route de Calgary ce qui nous donnera un bon chemin tout l'hiver. MM. Pierre Bérubé et Emile Clément firent circuler une pétition à cet effet et presque tout le monde signa. M. Déchêne viendra parler sous peu sur ce sujet.

M. Joseph Maisonneuve qui avait été appelé auprès de son père malade dans l'Est est revenu dimanche dernier.

La soirée des Enfants de Marie de dimanche dernier, organisée par Mlle Diana Hinse a été un véritable succès. Les jeunes filles étaient nombreuses et avaient de belles chansons et pièces. Le programme était comme suit: une chanson: L'adieu du Martyre, chanté en choeur; une déclamation par Mlle Rhéa Charbonneau; musique; drame en deux actes intitulé: Bianca; les actrices étaient Mlle Simone St-Louis, Fleurette Vaugeois, Adrienne Roy, Annette Vaugeois, Rhéa Charbonneau, Aline Gobeil; distribution des prix d'entrée; musique par M. Wilfrid Bérubé et René Lavigne; drill; chant par Mlles Fleurette et Annette Vaugeois, elles chantèrent la chanson d'Evangéline de Grand Pré; petite pièce: se marier, c'est drôle et c'est triste, par Laurette Leblanc et Marie-Ange Bérubé; pantomine, par Mlles Rhéa Charbonneau et Annette Vaugeois; Le moulin, chant par quelques jeunes filles, soliste Mlle Gertrude Bernard qui a aussi accompagné toutes les chansons; la rafle du $2.50 en or fut gagné par Mme Georges Bilodeau; O Canada.

M. le curé remercia Mlle Hinse et tous ceux qui ont pris part à cette belle soirée. Le prix donné par Mlle Alma Bérubé, fut gagné par la même personne. Pour les hommes, le prix donné par Mlle Emélie Dansereau fut gagné par Gérard Maltais. Deux autres prix furent tirés à la roue de fortune: un beau plat en argent, don de Mlle Rose Alma Morin et gagné par M. Arthur St-Pierre et une belle paire de serviettes données par Mlle Marcelle Maltais et gagnés par M. Michel Tremblay. Le prix des acteurs fut donné par Mlle Rhéa Charbonneau et fut gagné par Mlle Marie-Ange Bérubé.

Mlle Diana Hinse remercie bien sincèrement tous ceux et celles qui ont bien voulu aider au succès de cette belle soirée ainsi que tous ceux qui l'ont si bien encouragée dans la vente des billets qu'elle a vendus avec Mlle Rose Alma Morin pour la loterie du $2.50 en or qui a rapporté la jolie somme de $36.10. La soirée a rapporté en tout $92.55. C'est un beau succès. Nous félicitons Mlle Hinse ainsi que tous les acteurs et actrices et nous espérons les revoir encore.

En visite chez M. Charbonneau ainsi que chez M. Juneau, M. Donat Baril et sa mère, Mme Théodule Baril, d'Edmonton.

M. Donat Baril était ici aussi dimanche accompagné des demoiselles Deschêne et Rose Juneau, d'Edmonton.

A la soirée, nous remarquions aussi M. Jean Henry d'Edmonton-sud, en visite chez M. Ernest Dagenais.

—Corr.

SAINT-JOSEPH

FORT KENT

Dimanche dernier se clôturait notre retraite paroissiale prêchée par le R. P. A. Pratte, du Cap de la Madeleine.

Malgré le mauvais état des chemins et la température, les exercices furent suivis avec une régularité de religieuses cloitrées. Ce fut une semaine de prières et de bonnes oeuvres. La fidélité des paroissiens était stimulée par le zèle du Père prédicateur. Dimanche dans l'après-midi, une belle grande croix fut bénie par le Père missionnaire, puis portée en procession au cimetière. Désormais ce sera à l'ombre de ses grands bras miséricordieux que nos chers disparus dormiront leur dernier sommeil. Cette croix marquée restera le souvenir fidèle de notre mission du jubilé 1934.

La semaine dernière, le feu détruisit la maison de M. E. Roux C'est à peine si l'on pût sauver quelques objets comme il n'y avait pas d'assurances c'est une perte complète. Plusieurs hommes se sont organisés en corvée pour lui donner un coup de main et lui aider à se rebâtir.

Mme Ls Leduc est à l'hôpital sous les soins du Dr Sabourin. Elle a subi une opération pour l'appendicite.

M. D. Neveu est à charger un wagon de foin.

La prospérité semble revenir, plusieurs ce printemps ont fait la chasse aux rats d'eau, comme leur peau a de la valeur, ils ont été traqués un peu partout. Pauvres bêtes, elles sont bien exposées à une fin prochaine.

Baptême. A M. et Mme O. Guertin, une fille baptisée avec les noms de Mary Sherly.—Corr.

Ecole consolidée de Donnelly

Concours du mois de mars 1934

	Français	Catéchisme
Grade XI		
Charlotte Maisonneuve	91	....
Grade X:		
Marguerite Forcier	94	....
Bertha Dandurand	94	....
Grade IX: Henri Johnson	97	....
Grade VII: Louis Collin	86.6	99
Grade VI: Clet Gauthier	92	....
Victoria Gagné	92	....
Grade V:		
Thérèse Dandurand	88	....
Germaine Mailhot	....	85
Clet Gauthier	....	85
Grade IV:		
Gilberte Fillion	90	....
Thérèse Brule	....	86
Grade III: Rita Boulet	90	....
Germaine Collin	....	89

Grade II Thérèse Cormier, Corine Fournier.

Grade I: Henri Leblanc, Marie Tanguay.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Déchéance

L'époque présente nous offre maints sujets de méditation.

Nous vivons dans un siècle où l'individualisme étroit semble avoir fait loi.

En effet, qui fait que des fortunes colossales se sont accumulées dans les mains de quelques-uns seulement si ce n'est l'ambition effrénée des individus qui ne désirent que pour eux-mêmes.

Peu importe la morale. La justice, pour beaucoup, n'existe que dans la recherche des moyens à prendre pour contrarier la loi.

Peu importe le reste de l'humanité si l'individu peut acquérir des millions; c'est le désir de presque tous et pratiquement de chacun.

Sondons les consciences et les exceptions sont rares qu'elles ne font que confirmer la règle.

La charité, premier principe issu du christianisme est aujourd'hui à peu près méconnue.

Le veinard qui possède tout se renferme dans son avoir et ne cherche que les moyens de le conserver dans son intégrité et de l'augmenter si faire se peut.

Celui qui possède une honnête aisance devient grippe-sous, et la perspective de plus mauvais jours lui fait oublier les autres.

Ceux qui gagnent encore suffisamment pour ne pas être à la charge de l'état exercent leurs talents et leurs énergies pour se satisfaire persuadés qu'ils ont assez d'eux-mêmes à soutenir, sans se soucier des autres.

Le pauvre, l'indigent se voit formé à l'idée que c'est le gouvernement ou la municipalité qui doit lui gagner sa vie.

Souvent même, il se replie sur sa propre misère, pour refuser du travail sous prétexte qu'il perdrait son secours.

Où allons-nous?

La moralité baisse à un degré jusqu'ici inconnu.

Tout cela semble s'accentuer d'une façon alarmante, en raison directe des circonstances.

Chez nos gens, les fermiers en général, l'on chante l'union, la coopération.

L'on semble cependant oublier le principe premier qui veut l'union dans la famille d'abord et ensuite les secours mutuels qui doivent être échangés entre bons voisins.

En effet, où est donc le bon vieux temps où l'on faisait un "bis" pour construire grange ou maison?

Où est donc le bon vieux temps où les vieilles en tricotant au coin du feu s'inquiétaient des misères des voisins et trouvaient moyen d'y apporter certains soulagements? Qui n'a pas oui dire des jours où "Pierre" pouvait emprunter la charrette de Baptiste, ou un bon "rôti" de la mère Marie.

De nos jours l'on obtient rien sans argent. La monnaie semble avoir pris la place du coeur. L'on semble être convaincu que le dollar est le seul et unique moyen de coopération.

Loin de nous la pensée qu'il n'y ait rien autre chose à corriger.

Nous savons qu'un remaniement des lois économiques est nécessaire. Mais si la charité pratique, qui veut le bien des autres, faisait place à cette bribe de charité bienveillante qui dans bien des consciences se résume à ne pas souhaiter de mal à nos voisins.

Ne croyez-vous pas qu'on aurait fait un pas pour au moins améliorer le sort de quelques-uns?

Quelque petit, ou quelque grand que soit notre village, chaque foyer qui s'embellit concourt à sa meilleure apparence.

Faber.

Un problème complexe

M. le rédacteur,

Comment se fait-il qu'on ne remarque pas dans l'ensemble des catholiques, surtout chez ceux que Dieu a favorisés de la fortune, l'esprit apostolique, le prosélytisme que l'on trouve chez les protestants?

La réponse est toute trouvée par Mgr de Guébriant, supérieur général de la société des Missions étrangères de Paris. L'éminent et docte prélat a étudié à fond cette attristante question et il en donne deux raisons principales. La première, dit-il, c'est que le protestant regarde comme un devoir personnel le commandement de l'Evangile qui ordonne de propager le christianisme chez les peuples infidèles.

Le catholique, au contraire, quand il fait quelque chose pour les missions, croit faire acte de charité pure et simple, il compte accomplir une oeuvre de luxe, aucunement par la religion ou la conscience.

Le protestant, toujours à l'affût pour trouver des preuves apologétiques en faveur de la secte à laquelle il adhère, est tout heureux de trouver une preuve de la valeur de son église dans la multiplication et la prospérité des missions protestantes, il y voit une marque des bénédictions du Saint-Esprit et c'est là pour lui le sujet d'une légitime et surnaturelle fierté.

Le catholique, en possession tranquille d'une foi qu'il ne comprend pas qu'on puisse mettre en doute, ne voit aucun intérêt au développement de l'Eglise catholique à travers le monde, borne bien souvent ses préoccupations à sa ville, à son propre clocher.

Qui ne comprend que ce soit là une mentalité étroite, fausse, renversante, une mentalité à réformer?

Dans un problème si complexe, nous serions reconnaissants à quiconque nous enseignerait ou trouverait la formule de solution. Merci!

J. A. N.

C'est le temps de commencer

Edmonton, Alta.

M. le rédacteur,

Le printemps est arrivé. Depuis presque deux ans "Castor" a fait le mort. Mais cette année le beau soleil est trop engageant; aussi il se risque hors de sa butte, et me voici.

Le dernier numéro de la Survivance "le journal des gens sérieux", poussé par le vent, vient de me tomber sous la patte.

Les fêtes du P. Desmarais font voir que les pionniers de l'évangélisation et de la civilisation dans l'Ouest furent des nôtres. Plus loin j'aperçois de Legal un communiqué qui est très à point.

Il y a déjà quelque temps que cette affaire de comité permanent a été mise en évidence devant l'exécutif de l'A.C.F.A.

On en a peut-être parlé vaguement devant les cercles mais de façon à vouloir éliminer la question.

Il me semble que c'est une question importante pour l'association, car nous sommes à un tournant de l'histoire de notre groupe. On invoque peut-être le progrès de l'association par ce qu'il y a plus de membres qui payent leur dollar. Mais a-t-on sondé l'intérêt de ces membres vis-à-vis de l'A.C.F.A. Examinons la chose et vous verrez que les convictions sont pas mal ébranlées. Il faut un changement. Les gens de Legal semblent le constater pour eux-mêmes. Tant mieux. Qu'ils continuent à propager leurs sujets. Ils veulent du changement, ils veulent de l'amélioration.

En autant que je sache ils ont été les premiers à parler de charte et de comité permanent. Félicitations. Maintenant il s'agit de mener cette question devant le congrès.

Que tous les cercles s'informent de ce nouveau projet qui mettra notre association sur le même pied que toute compagnie et surtout sur une base semblable à "l'Assomption", la société des Acadiens qui est si solide et si active.

Voilà une question à préparer pour le congrès. C'est le temps de commencer.

Castor.

Couvent Notre-Dame

MORINVILLE

FRANÇAIS

Grade XI: Yvonne Desmarais.

Grade X: Cécile Dupuis, Alma Carrière.

Grade IX: Jeanne Guy, Rogelle Ferras.

Grade VIII: Emilien Dupuis, Thérèse Pelletier.

Grade VII: Alice Trottier, Jeannette Rousseau.

Grade VI: Marie-Anne Plamondon, Georgette de Tonancourt.

Grade V: Alice Desnoyers, Aline Caouette.

Grade IV: Pauline Lajoie, Gertrude Dupuis.

Grade III: Jeannette Dupuis, Hervé St-Onge.

Grade II: Alice Robert, Rolande Chalifoux.

Grade I: Jacques Rousseau, Paul Cournoyer.

ANGLAIS

Grade XII: Patricia Goodman, Mildred Hyns.

Grade XI: Edith Steffes, Mathilda Kaup.

Grade X: Cécile Dupuis, Alice Chalifoux.

Grade IX: Jeanne Guy, Alma Carrière.

Grade VIII: Eléonore Letourneau, Emilien Dupuis.

Grade VII: Thérèse Pelletier, Cécilia Behiels.

Grade VI: Alice Trottier, Marie Béland.

Grade V: Aline Caouette, Etienne Allarie.

Grade IV: Marguerite Tailleur, Pauline Lajoie.

Grade III: Jeannette Dupuis, Hervé Saint-Onge.

L'avenir de l'Ouest serait menacé

M. Ashley Cooper, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, n'est pas trop optimiste sur l'avenir de nos provinces

LONDRES.—"Un examen général de la situation au Canada révélerait aujourd'hui des améliorations dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception de la prairie", déclarait vendredi Ashley Cooper, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, à l'assemblée annuelle de l'organisation.

"L'avenir immédiat des provinces de la prairie n'est pas gai", a-t-il ajouté; "mais je ne perds pas tout espoir".

"En plus de la crise économique générale, dont le Canada souffre encore avec les autres pays, la population canadienne a des problèmes qui lui sont particuliers: les dettes publiques, les chemins de fer et les frais de toutes les formes d'administration.

"Nous pouvons assurer sans hésiter que le retour du Canada à la prospérité sera fort retardé par ces questions tant qu'elles n'auront pas été résolues.

La traite se fait dans des conditions difficiles pour la compagnie, a noté le gouverneur, mais partout on aperçoit des traces d'amélioration dans l'administration. Le service des terres a ressenti fortement l'effet de la situation faite aux milieux agricoles, mais les résultats obtenus l'année dernière prouvent en faveur de l'habileté de l'administration de ce service.

"On note avec plaisir une réduction des impôts dans un grand nombre de municipalités. Plusieurs ont pu équilibrer leur budget et consentir des diminutions dans l'impôt.

Le rapport financier de la compagnie révèle que les recettes nettes se sont élevées à $144,000. Il y avait un déficit depuis trois ans.

NOUVELLES D'EDMONTON

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Avez-vous connu Frédéric Nadon, alias "Fat" Nadon? Il est arrivé à Edmonton depuis quelque temps, et il a ouvert un atelier de bijoutier sur la Jasper, 10047. Voilà près de sept ans qu'il se spécialise; il est allé passer deux ans dans le Québec à étudier. Il est le onzième bijoutier de sa famille. On suppose que c'est un don c'est au moins un adon. Vous avez sans doute de vieilles montres revêches; allez donc faire un tour chez lui. Si vous ne faites pas d'affaires, vous aurez au moins la satisfaction de vous chicaner en français. . .

Plusieurs personnes de Morinville ont demandé aux Anciens de leur répéter la pièce La Fleur d'Oranger, les joueurs ont accepté avec plaisir; vous savez, quand il s'agit de se dévouer. . . Ils iront dimanche, le 29. Ne manquez pas votre chance. L'auditoire de Legal a été très content et il parait que les Anciens de là-bas nous viennent en groupe à Morinville. De bonnes personnes du village se chargent de recevoir les joueurs et tous les Anciens après la séance. Voilà du nouveau, venez essayer ça.

Le secrétaire.

Le théâtre français

Jeudi prochain, à 8 h. 30 p. m., au Masonic Temple, 100ème avenue, le Théâtre Français présentera "Exovede" de d'Arcy Marsh, sous la direction de A. Hervieux.

Cete pièce a été donnée déjà à la radio et c'est la première fois qu'elle sera présentée sur la scène: Les acteurs qui prendront part sont: Laurier Picard, G. St-Germain, G. Lambert, P. Hervieux et Mlle G. Amyot. Nous les connaissons tous pour leurs succès dans nos pièces françaises. Cette fois ils vont jouer en anglais et se mesurer avec les artistes du "Little Theatre".

Le Little Theatre qui organise la soirée présentera en outre deux autres pièces en un acte écrites par des auteurs albertains et récompensés par le jury du Concours Carnegie.

"The Giant Killer" par Mme Elsie Gowan d'Edmonton est une puissante et sincère étude du conflit entre le patriotisme de convention et le pacifisme dans une guerre future.

"Workers in Fire" par A. C. Ballantine, éditeur du Calgary Albertan, représente une scène touchante au sujet de Beethoven et d'une fille aveugle.

"Exovede" de d'Arcy Marsh est une page d'histore de l'Ouest écrite à propos de L. Riel et pleine d'action dramatique.

Comme nous l'avons dit déjà, le Théâtre Français se prépare pour prendre part au Festival de 1935 pour la coupe du Dominion offerte par S. E. le gouverneur général.

Cette année, il y avait quatre groupes jouant en français à Ottawa, la semaine dernière. Le Cercle Molière de Winnipeg présentait "Blanchette"; Ottawa donnait "Faut-il le réveiller"; Québec "L'Ecran brisé", et Montréal "Les deux couverts". Il y avait vingt-deux groupes dont un seul d'Alberta, Edmonton présentait "Derelict".

Radio

Ceux qui s'intéressent au succès des nôtres écouteront avec attention la pièce de M. Georges Bugnet "La défaite", qui sera donnée en français au poste de radio CKUA 580, de l'Université le lundi 30 avril, vers 8 h. 30, le soir. Il sera nécessaire pour avoir l'heure exacte d'écouter durant la journée les annonces de ce poste.

Les acteurs qui prendront part sont Mme E. Bérubé, Mme A. Sonet, M. C. L. Gibbs et M. P. Jenvrin. Mme Morrier dirigeant conjointement avec Miss Marryat.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

CONCOURS D'IMPROVISATION

La réunion inter-cercle

Dès le début de la séance de mardi soir, le vice-président Joffre Déchêne communique aux membres un rapport de la réunion des trois cercles d'A.C.J.C. d'Edmonton aux bureaux de la Survivance. "La fête de Dollard, dit-il, selon le vote des représentants, sera célébrée comme l'an dernier. Il a été décidé que la fête sportive aura lieu sur le terrain du Collège des Jésuites. Elle a été confiée au Cercle Grandin et la soirée du 24 mai au Cercle Saint-Jean.

La loterie

A la fin de février, le cercle s'était proposé un objectif de $25.00 pour aider l'A.C.F.A. dans la vente des billets. Joffre Déchêne annonce avec joie que le cercle a dépassé cet objectif et en a vendu pour $26.50. Ce qui a permis au collège d'atteindre la somme d'environ $88.00 dans sa part de la vente. Il félicite tout spécialement les pensionnaires pour leur dévouement et leur crânerie.

Pierre Côté propose un vote de remerciement pour le camarade Joffre Déchêne qui s'est acquitté d'une tâche ingrate et qui a dépassé l'objectif demandé par l'Exécutif.

Concours

Par suite d'une remise de la conférence de Laurent Hébert sur le "Statut Colonial" du Canada, Pierre Côté, propose un concours d'improvisation pour fournir ceux qui ne l'ont pas encore eue, l'occasion de parler en public. L'exécutif ouvre le concours à tous les membres. On compte neuf concurrents sur la liste. Joffre Déchêne, Michel Dubuc, Laurent Hébert sont nommés membres du jury. Les camarades Touchet et Tardif ouvrent le feu sur le sujet suivant: "Que penser d'une tournée pour la Survivance comme celle de Gravelbourg pour le "Patriote"?

Edmond Mathieu et Marcel Ménard répondent à la question: "Qu'est-ce que l'A.C.J.C.?" Hudson Delisle improvise sur les défauts des Canadiens français dans leurs organisations. Marcel Chevalier, sans tomber dans le sermon, déplore "la tiédeur de la jeunesse en religion". Emile Brière discute d'une manière paradoxale l'"apathie de nos canadiens".

Victor Gagné dit que dans nos relations nous devons préférer les jeunes canadiens et les jeunes canadiennes françaises. Enfin Joseph Villeneuve conclut la série en décrivant avec humour les défauts de nos cultivateurs dans l'organisation de leurs fermes. "On a fait, dit-il, de l'agriculture une institution de profit plutôt qu'un mode de vie".

Le Père modérateur félicite les orateurs de leur audace; il souligne leurs progrès et encourage les acéjistes à ne pas refuser l'occasion quand elle se présente.

Sur la proposition de Georges Tardif, on lève la séance.

M.-J. Ménard, secrétaire.

IMMACULEE CONCEPTION

Les prix de la tombola organisée à l'occasion de notre bazar ont été gagnés par les suivants: Nappe Richelieu, gagnée par les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus; Coussin peint, Marcelle Robitaille; Chemin de table, Berthe Ropert; Cadre peint, Albert Bédard; Cadran électrique, Mme Gravelle; Couvrepieds brodé, Mme A.-E. Rocque; Couverture de laine, Mme Rogiers; Cage et paire de serins, Lucien Pelletier; Lampe, Mme Gravelle; Coussin jaune, Arthur Hamelin; Couverture de laine, Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus; Coussin bleu, Eugène Arial; Catalogne, Marie-Claire Lachance; Couvrepieds, Frank Lapine; Bénitier, W. Lapine; Assiette Pyrex, D. McCallum; Statue S. Joseph, Antoinette Grenier; Cabaret, Antoinette Fillion; Plume réservoir, Mme Zulma Simard; Plateau d'argent, Mme Irving Kline.

Nos félicitations aux heureux gagnants et grand merci aux généreux donateurs des prix, à ceux qui ont vendu des billets et ceux qui en ont acheté.

Notre bazar tenu la semaine dernière a été un magnifique succès. Nos remerciements à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre nous ont aidés.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Nous avons fait dimanche dernier la célébration de la solennité du Patronage de S. Joseph. La grand'messe fut chantée par le R. P. G. Forcade, O.M.I., et le sermon fut donné par le R. P. curé. La chorale nous a donné la messe de Sainte-Cécile.

De passage. Sont passés par notre maison ces jours derniers, M. l'abbé Charest de Grouard ainsi que M. Lapointe de Bonnyville et le R. P. Demers, O.M.I. Mgr Breynat, O.M.I., nous est revenu après une opération pleine de succès à l'hôpital Général. Il est en ce moment à sa ferme du Mans pour sa convalescence.

Collation des diplômes

Gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde, le 4 mai

Vendredi 4 mai, à 8 h. 30 du soir, à la Convocation Hall, les vingt-quatre infirmières dont les noms suivent recevront leurs diplômes et médailles d'honneur: Mlles Margaret Ann McDonald, Warspite, Alta.; Delphine Marguerite Billo, Crossfield, Alta.; Patricia Noran Milburn, Beverly, Alta.; Dena Bokenfohr, Volmer, Alta.; Margaret Kennedy, Westlock, Alta.; Marie Josephine Swan, Leighton, Alta.; Vera Isabell Parker, Cut Knife, Sask.; Alice Elsie Birt, Rockford, Alta.; Mildred E. Rogers, Innisfail, Alta.; Ethel Stephenson, Red Deer, Alta.; Priscilla Belle Kohlruss, Rochester, Alta.; Helen Magerite Brown, Metiskow, Alta.; Josephine Elizabeth McInenly, Hussar, Alta.; Doris Mary Grace Hanna, Blackfalds, Alta.; Martha Mary Knetchel, Tomahawk, Alta.; Teresa Marie McGee, Islay, Alta.; Elise Esther Lamoureux, Fort Saskatchewan, Alta.; Mabel Violet Jones, Clyde, Alta.; Marjorie Elizabeth Harris, Clive, Alta.; Leola Olson, Loyalist, Alta.; Marie Antoinette C. Roussel, Cleeves, Sask.; Lillian Miller, Vermilion, Alta.; Edith Edna Brong, Berwyn, Alta.; Fern Beatrice Lindsay, Consort, Alta.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu LOUIS ARISTIDE GENEST, médecin, de Legal, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Louis Aristide Genest, médecin, décédé le 10 février 1934, sont tenues de faire à M. Paul-Emile Poirier, avocat de l'Exécuteur, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 9 juin 1934, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur, distribuera les biens du défunt entre les ayants-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 21ème jour d'avril.

PAUL-E. POIRIER,
Avocat de l'Exécuteur.
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland.
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

Club Dollard

Nous désirons vous dire tous un cordial: "merci"! Vous avez contribué au succès du bridge-téléphone; mesdames, messieurs, vous avez contribué au succès et à l'avancement du Club Dollard.

De nombreuses personnes se sont disputé les prix, mais, malheureusement, deux personnes seulement pouvaient les mériter.

Au whist simple, nous devons féliciter Mlle Liliane Nadeau qui compta 112 points. Quant au "auction" bridge, le sexe faible affirma son aplomb en matière de cartes: Mme Léo Belhumeur sut conserver le total de 1455 points et mériter le premier prix de bridge.

Au nom de tous les membres du Club Dollard, nous offrons nos sincères félicitations aux gagnantes; et à toutes les personnes qui ont contribué directement ou indirectement au progrès de notre association, nous réitérons nos remerciements.

Le comité, par

Gabrielle Hervieux,
Marcel Lambert,
Françoise Thibault.

LEGAL

Dimanche dernier nous eûmes la dernière partie de cartes de la saison. L'on joua au "smear" le jeu habituel de nos réunions paroissiales. Il y avait trois prix pour les dames et trois prix pour les messieurs. Les gagnantes furent. 1ère, Mlle Geraldine Massie, 2ème, Mme Alex. Lavoie, 3ème, Mlle Florence Guimont. Les gagnants furent MM. Alex. Lavoie, Benoit St-Martin et Jacques Lavoie. Les prix de consolation échurent à Mme Arthur Dufresne et à M. Albéric Laforce. Après les cartes, M. Jos. Choquette, avec son talent bien connu, vendit aux enchères un certain nombre d'articles surprises, au profit de la bibliothèque de l'Avant-Garde. La somme réalisée permettra d'acheter quelques nouveaux livres. Il y eut ensuite un joli programme récréatif. Ce fut une séance modèle de l'Avant-Garde Youville. Le président était Mlle Rose Deschâtelets, une bambine de 6 ans, qui conduisit son assemblée avec une habileté remarquable et présenta chacun des numéros suivants auxquels prirent part le cercle Jeanne le Ber, dont la jeune Rose est la présidente active et les cercles Goutier et l'Erable: lecture des minutes; discussion de diverses propositions; canon à quatre voix; dialogue: comment on se salue entre nations; saynète: La cabane à sucre; chant: deux érables causaient; dialogue: Sir Wilfrid Laurier et enfin une pièce en un acte: L'adieu du poète, Octave Crémazie. Sur l'invitation de la présidente, M. le curé adressa la parole, et félicita les avant-gardistes d'avoir su exécuter une aussi charmante et aussi instructive soirée. La séance, débutée par le chant des Stances Patriotiques se termina par "O Canada".

En visite dans la paroisse pour la journée de dimanche, M. et Mme Pierre Bérubé, M. et Mme Napoléon Bérubé, Mmes Morin et Vaugeois, de Beaumont; M. et Mme Jos. Bérubé, de Villeneuve; tous de retour des funérailles de François Lambert, à Picardville. M. et Mme Alex. Lavoie, de Vimy. Egalement de passage, M. Roger Carrière, en route pour Villeneuve, où la compagnie du "Wheat Pool" l'a transféré de Thérien, région de Saint-Paul.—Corr.

Decès de Mme Patrice Demers à Beaumont

Après une longue et douloureuse maladie

Le 16 avril s'éteignait pieusement après plusieurs mois de souffrances supportées chrétiennement l'épouse de M. Patrice Demers, née Elmina Dubord, à l'âge de 48 ans.

Elle naquit à Crookston, Minnesota, E.U., le 21 novembre 1886 de feu Charles Dubord et de Olivine Juneau. En 1894, elle arrivait à Beaumont, où elle demeura jusqu'à l'année 1929. Elle demeura ensuite à Falher jusqu'au mois de juillet 1932. Elle décida alors d'aller demeurer chez sa mère à Beaumont, à la suite d'une maladie qui l'avait déjà frappée depuis un an. Le 14 novembre 1931 elle subissait une opération qui, à la grande surprise de tous, devait révéler qu'elle était atteinte d'un cancer qui avait déja fait des progrès considérables. En dépit des soins dévoués et attentifs de M. le Dr Aristide Blais, la cruelle maladie fit de nouveaux ravages et au mois de juillet 1932 elle retournait demeurer avec sa mère à Beaumont. Et le 16 avril, la mort venait mettre un terme à ses cruelles souffrances et l'amenait vers une patrie meilleure pour y recevoir l'éternelle récompense que lui avaient bien méritée ses longues souffrances endurées avec tant de résignation chrétienne.

Décédée

Mme Patrice Demers décédée à Beaumont le 16 avril.

Le 25 janvier 1910, elle épousa M. Patrice Joseph Demers. De cette union naquirent quatre enfants: Blanche, 23 ans, Alice, 19 ans, Robert, 13, et Eveline, 8 ans.

Les funérailles de la chère défunte eurent lieu à Beaumont le 19 avril, au milieu d'une foule de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la demeure de M. Alfred Dubord. Le service fut chanté par le R. P. Gaborit, S.C.J. Les porteurs étaient MM. Eric, William, Oneil et Killiam Demers, ses beaux-frères, Joseph et Alfred Dubord, ses cousins. Portaient les rubans de la bannière des Dames d'Autel: Mme Achille Royer, Mme Pierre Bérubé, Mme Arthur Leblanc, Mme Parfait Chalifoux, Mme William Goudreau, Mme Albert Lavigne. Le deuil était conduit par Mme Albert Rivard. La bannière était portée par Mme H. Charbonneau, Mme J. St-Jacques, Mme E. Bérubé, Mme E. L'Heureux, Mme J. Lessard. La collecte fut faite par son oncle, M. Frank Juneau. M. Wilfrid Royer dirigeait les membres de la chorale et Mme G. P. Bernard touchait l'orgue. Mlle Gertrude Bernard chanta un magnifique cantique: "Au revoir, au Ciel". La défunte faisait partie de la société des Dames d'Autel de Beaumont et de Falher.

Bouquets spirituels: Les Dames d'Autel de Falher, M. et Mme Ernest L'Heureux, Falher, les membres de la famille Ethier, Falher, les membres des familles Moreau et Lessard, Beaumont, les RR. SS. de Beaumont, M. et Mme Blackburn, Edmonton, les RR. SS. du Précieux-Sang, Edmonton.

Thibuts floraux: les Dames d'Autel de Falher, le conseil du village de Falher.

L'assistance aux funérailles fut très nombreuse. On remarquait la présence de parents et d'amis de Legal, St-Albert, Barrhead, Edmonton, New-Sarepta et Vancouver.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux et ses enfants, sa mère, Mme Dubord, sa grand'mère, Mme F. Juneau, un frère, le constable Joseph Emile Dubord, de la gendarmerie canadienne à Vancouver, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

* * *

Remerciements

A Madame Veuve Charles Dubord, mère de la défunte, pour les bons soins qu'elle lui a donnés pendant sa maladie; à Mme Alfred Dubord pour son hospitalité au temps des funérailles; à Mme Magnan pour ses messages télégraphiques et téléphoniques; à MM. Eric, Killiam et William Demers pour tous les services rendus pendant sa maladie et principalement pour les funérailles; à tous ceux enfin qui ont manifesté leurs sympathies d'une manière ou d'une autre.—M. Patrice Demers.

Recommandez-vous de la Survivance en faisant vos commandes.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $25.00. S'adresser à Boite F., La Survivance, Edmonton. (24)

Le prince Léopold de Prusse s'est converti

ROME—Tandis que les événements d'Allemagne inquiètent à bon droit le Saint-Père, la conversion d'un membre de la famille des Hohenzollern, le prince Léopold de Prusse, a été pour lui et toute la Cité Vaticane une cause de profonde satisfaction. Le prince a fait coïncider son abjuration du protestantisme avec les fêtes de la canonisation de dom Bosco, fondateur des Salésiens.